

ma

Obs.

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

09324

Núm.

Núm.

Sección

Carpeta Núm.

Estante Tabla

Tomo

ETAT PRESENT

DES

AFFAIRES

DE

L'EUROPE



A PARIS

Chez M. L. H. E. L. B. R. U. N. N. E. T.
Calvo-neuve du Palais
au Dauphin

M. D. C. X. C. I. I. I.

AVEC PRIVILEGE DU ROI

ETAT PRESENT
DES
AFFAIRES
DE
L'EUROPE.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET,
Galerie-neuve du Palais,
au Dauphin.

M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.

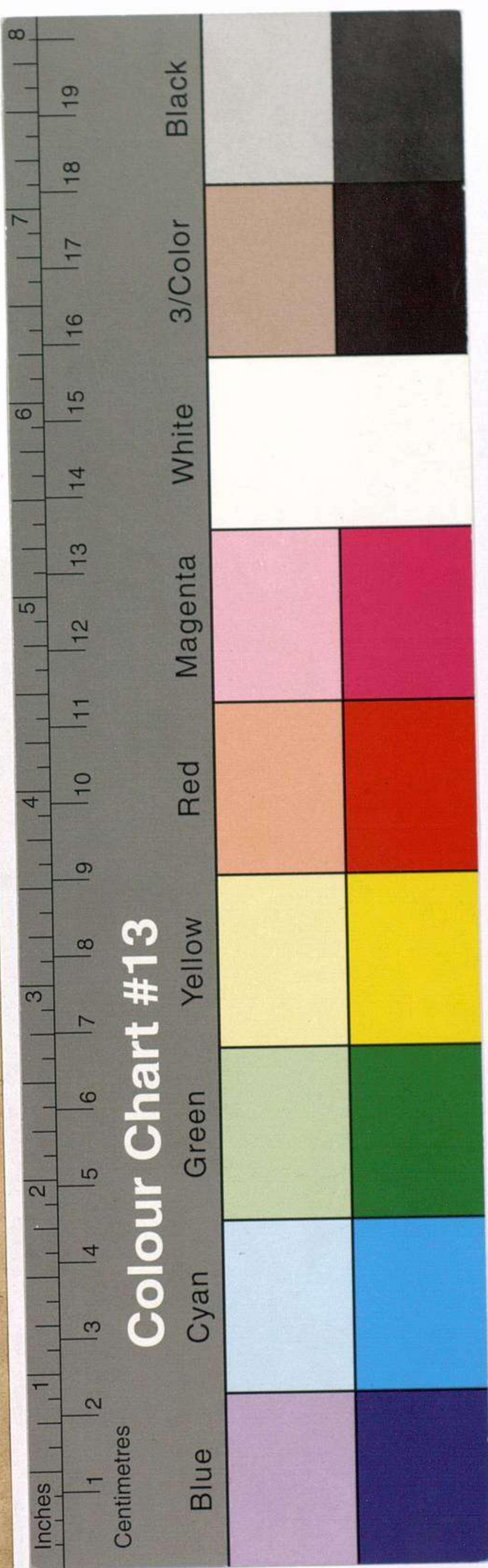
1693



OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

AU LECTEUR.

IL est rare qu'un Historien, sur tout lors que son Histoire est generale, n'ait quelques égards pour sa Nation, dans les articles qui la regardent, mais il l'est encore plus qu'il ne soit pas accusé de flatterie, lors mesme qu'il est le plus attaché à la verité. Si on connoissoit bien les François, on seroit persuadé, que loin de grossir leurs avantages, ils les diminuent toujours. Cette Nation accoutumée à voir les merveilles de son Prince, & ses grandes Conquestes, attend tous les jours de nouveaux prodiges. Elle



AU LECTEUR:

n'exagere rien, si ce n'est ses pertes, quand elle en fait, ce qui luy arrive rarement, & ne grossit jamais ses avantages. Ses affaires luy paroissent aller mal, & elle desespere de tout lors qu'il luy survient la moindre disgrâce, & elles ne vont jamais assez bien à son gré, quand même elle est au comble de la gloire. Ses Ennemis au contraire sont toujours victorieux dans leurs pertes, & cherchent toujours à obscurcir la verité, mais ils le font si grossierement, qu'elle ne laisse pas de briller, malgré une infinité de Volumes & de Feuilles vo-

AU LECTEUR.

lantes qui paroissent chaque jour en Hollande. Tout cela ne peut cacher aux Peuples la perte des Villes conquises par le Roy, de sorte que ces Ecrivains ne pouvant la nier, s'efforcent tous les jours de prouver, que les François ne font aucune Conqueste qui ne leur soit plus préjudiciable qu'avantageuse. Il est aisé de se persuader que de tels Paradoxes ne peuvent estre fondez que sur de faux raisonnemens. Cet Ouvrage n'est pas de cette nature, il y entre peu de raisonnemens, quantité de faits incontestables, & beaucoup

AU LECTEUR.

de Pièces originales. Il y a des articles touchant l'intérieur de quelques Cours, qui pourront estre contestez par ceux à qui ils ne plairont pas, & comme ce sont des choses peu répandues, ceux qui les ignorent pourront les nier, sans en avoir d'autres raisons; mais la maniere dont ces Cours sont gouvernées, les événemens qui répondent à ce qu'on en avance, & ce que la suite des temps en déterminera, fermeront la bouche à ceux qui soutiennent le contraire.

ETAT



ETAT PRESENT
DES
AFFAIRES
DE L'EUROPE.

RIEN n'est si difficile que de répondre pleinement à ce que promet le Titre de cet Ouvrage.
A

2 *Etat present des Aff.*

Ce n'est pas que lors que l'on a quelque teinture des Affaires, parce qu'on les a toujours suivies, on ne puisse parler juste, ou du moins avec quelque sorte de vrai-semblance, sur tout ce qui les regarde, mais leur perpetuelle varieté doit faire craindre que ce que l'on commence à écrire, & à faire imprimer au commencement d'un mois, pour n'estre vû qu'à la fin, ne se trou-

ve plus dans la mesme situation. Rien n'est plus inconstant que les hommes, plus sujet au changement que les affaires d'Etat, & plus incertain que le sort des Armées, qui renverse quelquefois en un moment ce que l'on a concerté de longue main dans le Cabinet, de sorte qu'en commençant à écrire une chose selon la veritable situation où elle se trouve en

A ij

4 *Etat present des Aff.*

ce moment, il arrive qu'on apprend peu d'heures après que de nouveaux incidens luy ont fait changer de face, & souvent mesme avant que celuy qui écrit, ait achevé de ramasser ceux sur lesquels il a formé son plan.

Ainsi l'on peut croire, pour ne pas dire qu'on doit demeurer persuadé, qu'ayant à parler de l'état general des affaires de l'Europe, il est impossible

qu'il ne s'y soit fait quelque changement pendant le temps que le Volume qui doit contenir ce qu'on en peut dire, sera demeuré sous la presse, en sorte qu'il doit estre regardé comme traitant de la situation où l'Europe se trouvoit lors qu'on en a commencé l'impression, & non tout à fait de celle où elle fera le jour que ce Livre deviendra public. Ce n'est pas

A iij

6 *Etat present des Aff.*

qu'il ne soit comme impossible que le changement soit general, mais aussi est-il mal-aisé que quelque partie d'un aussi grand Corps que celuy dont l'Europe est composée, dans l'agitation qu'elle souffre par les armes, & par les intrigues de toutes les Puissances qui le forment, ne cesse en fort peu de temps d'estre dans le même état qu'elle étoit d'abord.

La Guerre qui donne aujourd'huy tant de mouvement à l'Europe, ne tire sa source que de l'invasion du Prince d'Orange en Angleterre, du consentement des Princes liguez contre la France, dans l'Assemblée tenuë à Ausbourg. Le but des Allies, lors qu'il a passé en Angleterre, estoit que ses desseins n'éclateroient contre nous qu'après qu'il se seroit rendu posses-

A iiij

§ *Etat present des Aff.*

leur paisible des trois Royaumes, de peur que la France, surprise avec raison, & justement alarmée du grand nombre de Puissances qui devoient agir contre elle, & qui se prepareroient soudainement à la surprendre, quand le Prince d'Orange n'auroit plus besoin de ses Troupes pour monter au Trône qu'il cherchoit à usurper, & y maintenir son autorité, n'armast trop

iii A

puiffamment, & n'empê-
chaft l'execution du pro-
jet formé contre l'Angle-
terre, dont l'union pa-
roiffoit absolument ne-
ceffaire à la Ligue, & avec
laquelle elle eftoit per-
fuadée qu'il n'y avoit
point de Puiffance qui fust
capable de luy refifter.
Pendant que toutes ces
choses fe tramoient, le
Roy penfoit fi peu à trou-
bler le repos dont l'Eu-
rope jouïffoit en ce temps-

10 *Etat present des Aff.*

là , qu'encore qu'on luy ait faussement imputé d'estre l'agresseur , il n'avoit fait aucunes levées de Troupes , ny preparé aucuns fonds , non seulement pour attaquer aucune Puissance , mais même pour parer le coup que les Ennemis luy vouloient porter. Cependant sa vigilance continuelle, sa prudence consommée, ses soins laborieux , & ses ordres donnez à propos,

& executez de mesme, furent cause qu'il prevint ceux qui avoient resolu de le surprendre, & de faire soulever la pluspart de ses Sujets contre luy dans le cœur de ses Etats, pendant qu'ils assiegeroient ses Frontieres de tous côtez. Ses Ennemis confus & au desespoir de ce que ce Monarque avoit évité d'estre surpris, & de ce que ses conquestes les avoient contrains à se de-

12 *Etat present des Aff.*

fendre lorsqu'ils s'étoient
preparez avec tāt de soins,
& après tant d'intrigues
secretes, à paroistre agref-
seurs, & qu'ils tenoient
leur partie si bien faite,
que la France ne pouvoit
éviter de succomber, au
moins selon le succès qu'
ils esperoient des projets
qu'ils avoient formez ;
ces Princes liguez, dis-
je, ces Republicues, ces
demy-Souverains, ces
Villes libres, ces Protef-

tans fugitifs, ces Sujets rebelles, enfin tout ce grand corps composé de tant de parties qui formoient la Ligue, & que la gloire du Roy, & l'envie de s'agrandir de ses depouilles, avoiēt fait unir; voyant qu'il n'avoit pû contribuer qu'à l'élevation du Prince d'Orange sur le Trône d'Angleterre, & que la France l'ayant prevenu avoit réduit en fumée tous ses autres pro-

14 *Etat present des Aff.*

jets , tâcha de fasciner les yeux de l'Europe , & de cacher sa honte , en publiant que le Roy avoit rompu la Trêve , & ce qu'il y a de surprenant , c'est que depuis le commencement de la guerre ils ne laissent point de le repeter , comme si à force d'en remplir sans cesse tous les Ecrits publics , ils pouvoient cacher la verité d'un fait qui a éclaté aux yeux de toute la terre,

Je l'ay fait voir en plusieurs occasions, par des preuves convaincantes, & auxquelles il seroit difficile de repliquer avec la moindre vray-semblance, & cent autres plus habiles que moy, & à qui l'amour de la Verité & de la Justice a fait ouvrir la bouche & prendre la plume, ont mis dans son jour l'équité du procédé du Roy. Cependant les Alliez & leurs Emissaires ont feint de ne

16 *Etat present des Aff.*

rien entendre & de ne rien voir, parce qu'il étoit impossible d'entrer en raisonnement sur cette matiere, sans se voir obligé de ceder. Ils n'ont point ouvert les yeux, parce qu'ils avoient resolu de les tenir fermez, & ils ont toujours soutenu que le Roy estoit l'Agresseur, ne croyant pouvoir empêcher que par là, leurs Peuples de crier contre une guerre qui leur est si

onereuse ; mais il faut
estre bien stupide, ou bien
aveugle pour ne pas voir
que le Prince d'Orange
estant déjà en Angleterre,
lors que les Troupes de
France ont commencé à
marcher , il suffisoit au
Roy , pour mettre les ar-
mes à la main, quand on
n'auroit pas eu dessein
d'attaquer ensuite ses E-
tats, de quoy il étoit néan-
moins bien averty , il suf-
fisoit, dis-je, à un Roy, qu'il
B

ſceust , que l'on vouloit
attaquer un Monarque
Catholique, son Parent,
& son Amy. Sa chute de-
voit interesser tous les
Souverains qui en de pa-
reilles occasions se doi-
vent soustenir les uns les
autres , mais la pluspart ,
& mesme les Catholiques,
estoyent entrez dans la Li-
gue , & avoient resolu ,
non-seulement la ruine
d'un Prince de leur Reli-
gion , mais aussi celle de

cette meſme Religion dans ſes Etats, parce qu'ils avoient formé le deſſein de ſe ſervir de ſes Sujets pour les aider à mettre le feu par tout & à ſe ruiner pluſtoſt eux-mêmes, que de ne pas ſatisfaire la devorante jalouſie que leur donnoit la gloire d'un Roy, dont ils ne pouvoient ſouffrir la grandeur, & qui avoit eu l'avantage de pacifier l'Europe, en les forçant par ſa

B ij

20 *Etat present des Aff.*

moderation de mettre les armes bas, ce qui les chagrinoit encore plus que n'avoient fait ses grandes & rapides Conquêtes.

Ayant à vous parler de toutes les Cours de l'Europe, ou du moins des principales & des Etats qui sont composez de plusieurs autres de moindre consideration, je croy ne pouvoir mieux commencer que par la Cour de

Rome bien differente aujourd'huy de ce qu'elle estoit quand on forma la Ligue d'Ausbourg.

Toute l'Europe doit convenir de la sagesse de la Nation Italienne ; elle pense meurement à tout ce qui luy convient de faire ; elle sçait dissimuler ; elle connoist ses interests ; elle se trompe peu sur ce qui la regarde , & de mesme que le Ceremonial regle toutes ses dé-

marches , la Politique regle toutes ses actions. Enfin elle nous a donné les Machiavels , & plusieurs grands Politiques, & quoy que Rome ait l'avantage d'avoir chez elle la plus grande partie de ce que l'Italie a de genies les plus capables de gouverner, la Politique n'y regne pas à l'égard de toutes les autres Nations , comme elle regne chez toutes les autres Nations à l'égard des

Cours Etrangères. Cela vient de ce que les Regnes des Pontifes y sont ordinairement courts, & de ce que ceux des autres Souverains y sont presque toujours d'une étendue à faire subsister longtemps dans leurs Cours les mesmes interests & la mesme Politique, parce que le sang y fournit les Successeurs, de forte qu'il n'y faut point de brigue pour monter à la Souve-

24 *Etat present des Aff.*

raine Puissance, au lieu
qu'à Rome, où les Sou-
verains font élus, on y est
toujours en mouvement
pour cette grande succes-
sion, celuy qui n'est pas
encore dans la Prelature,
& qui se sent de l'ambi-
tion & un esprit d'intri-
gue, commençant d'agir
pour parvenir au Pontifi-
cat, quelquefois quaran-
te ou cinquante ans avant
qu'il vienne à bout de ses
desseins, supposé que tous
ses

ses pas le conduisent où il les a dirigés pendant tant d'années. Ainsi les affaires du dedans occupant tout ce qu'il y a de personnes de distinction, ou pour eux, ou pour leur sang, ou pour leurs Amis, empêchent de travailler, & mesme de penser à celles du dehors. On ne pousse pas la chose assez loin, lorsque l'on dit qu'aussi-tost après l'élection d'un Pape, on tra-

C

26 *Etat present des Aff.*

vaille pour luy donner un Successeur , puiſque l'on prend des meſures en meſme-temps , quelquefois pour cinq ou ſix Pontificats , ceux qui n'ont pas encore l'âge laiſſant paſſer les plus vieux ſans diſcontinuer leurs brigues. Quant aux Papes nouvellement élus, la pluſpart ayant une tendreſſe inconcevable pour leur Famille , donnent leurs premiers ſoins à ſon

établissement. Leurs Paires s'y appliquent eux-mêmes, & y mettent tous leurs soins. Les Papes trop vieux se reposent sur eux du Gouvernement de l'Etat, & le temps trop court ne permet pas souvent à ceux-cy de s'y donner aussi entiers qu'ils le devroient avant qu'ils croyent leur fortune pleinement, & solidement établie. C'est ce qui fait que la Cour de Rome son-

C ij

ge souvent peu aux affaires du dehors, puis qu'à peine a-t-elle le temps de reflexir sur celles du dedans, au lieu que dans les autres Etats où les Regnes sont ordinairement moins courts, & où il n'y a point de brigues pour succeder, on n'est occupé que de la maniere dont on se doit gouverner avec les Etrangers. La peinture que je vous viens de faire de la Cour de Rome, n'est que

pour vous faire voir la difference qu'il y a de la pluspart des Pontificats passez à celuy d'aujourd'huy. Le Pontife qui occupe presẽtement le S. Siege, nous fait voir ce qu'aucun siecle n'a pũ produire ; un Pape qui a osẽ entreprendre d'abolir le Nepotisme , & qui en est venu à bout ; un Pape tout appliqué au bien de l'Etat , & au soulagement de ses Sujets ; un Pape verita-

C iij

blement Pere commun de la Chrestienté , & plus d'effet que de nom. C'est dans la verité de tout ce qui regarde ces trois choses , qu'on peut voir la juste situation où l'Etat Ecclesiastique se trouve aujourd'huy , & c'est cette verité que je vais vous faire paroistre , accompagnée d'une infinité de faits éclatans qui la feront reconnoistre.

Il n'y a rien de si diffici-

le à exécuter que les choses qui regardent l'intérêt, sur tout lors qu'on ne sacrifie pas seulement ceux de sa propre Famille, mais qu'on veut obliger en même-temps d'autres Familles à renoncer aux avantages que le mérite, & la fortune leur pourroient procurer si certaines conjonctures leur devenoient favorables. Cependant c'est ce que le Pape qui regne aujourd'huy

C iiiij

32 *Etat present des Aff.*

vient de faire , en abolif-
fant le Nepotisme. Il oste
à ses Parens tout ce qui
pourroit les enrichir , &
fait consentir ceux qui
doivent luy succeder à
faire la mesme chose , à
l'égard de leurs Neveux.
Cette action selon l'hom-
me est une des plus gran-
des qui se puissent faire ,
parce qu'il faut se vaincre
foy-mesme , & engager les
autres à se vaincre aussi ,
ce qui n'est pas aisé sur un

article qui gouverne les hommes avec autant de violence que fait l'intérêt. Mais si cette action marque un désintéressement au-dessus de l'homme ; si elle est aussi belle & aussi généreuse qu'elle est extraordinaire, il faut avouer qu'il seroit fort malaisé qu'on en pût faire une plus utile à l'Eglise en general, à l'Etat Ecclesiastique, & mesme à tous les Princes Catholi-

ques. Les raisons en sont évidentes. Quand le Saint Siege est occupé par un Pontife qui s'en trouve digne, l'Eglise & l'Etat Ecclesiastique en sont mieux gouvernez, & tous les Princes Catholiques trouvent en luy un Pere commun qui travaille à maintenir l'union entre eux, & à l'accroissement de la Foy, sans que des interests humains, des préventions mal fondées, &

une partialité à laquelle je n'oserois donner de nom , l'engagent à des complaisances , & à des relâchemens sur cette même foy , d'une consequence si dangereuse qu'ils pourroient concourir à sa ruine. L'abolissement du Nepotisme est un remede infailible , pour empescher que ces fortes de malheurs n'arrivent. La domination des Neveux a toujours tellement

36 *Etat present des Aff.*

effrayé le sacré College
& les Peuples , que lors
qu'il a esté question d'éli-
re un Pape , on a moins
examiné le nombre de ses
bonnes actions que celuy
de ses Neveux , & moins
regardé la sainteté de sa
vie , que le caractere de
ceux qui devoient regner
sous luy. Si on y veut fai-
re une serieuse reflexion ,
on trouvera que ce choix
devoit embarasser pour le
bien de l'Eglise. On n'au-

ra presentement plus d'inquietude, plus d'embaras là-dessus; on ne regardera plus que la personne du Pape, dans le Pape qu'on voudra élire, & l'on donnera tout au mérite, & tout à la sainteté de sa vie. Ce n'est pas qu'il ne se soit trouvé des Papes tres-dignes de la Chaire de S. Pierre qu'ils ont occupée. Je ne prétens faire le Procés d'aucun, mais enfin à l'ayenir le

choix sera moins difficile,
& moins hazardé. Rome
n'avoit jamais cru voir
l'abolissement du Nepo-
tisme, & l'on pourroit
mettre au nombre des
miracles la soumission de
ceux qui y ont donné leur
consentement. La har-
dieffe & la grandeur de ce
dessein inspiré du Ciel,
ont frapé d'étonnement
les parties interessées; el-
les leur ont fermé la bou-
che, & les ont empêchées

de s'y opposer. Après cette action digne d'un Souverain Pontife, que n'en devoit-on point attendre, & par combien d'autres d'un éclat presque aussi brillant, & d'une utilité presque aussi grande, n'a-t-elle point esté soutenuë ? On peut dire que ce saint homme a plus fait de grandes choses que tous ses Predecesseurs ensemble n'en ont osé penser, & qu'on

40 *Etat present des Aff.*

n'en devoit attendre pendant plusieurs siècles des Papes les mieux intentionnez. Le detail en seroit trop grand, puis qu'à peine a-t-il resolu qu'il agit, & qu'à peine a-t-il commencé d'agir, qu'il conduit à sa fin tout ce qu'il a resolu. Dans la pluspart des autres Cours tout le temps se passe en deliberations, mais on execute dans la sienne. Je n'entre point dans le de-

tail, il fourniroit seul la matiere d'un grand Ouvrage. Je me contenteray de dire qu'il corrige tous les abus, qu'il redresse la Justice, qu'il travaille pour la Religion; pour le repos de ses peuples; pour le secours des Malheureux, & que ce qu'il fait ne regarde pas seulement le present, mais qu'il travaille afin que l'Etat Ecclesiastique jouisse de tous ces grands a.

D

42 *Etat present des Aff.*

vantages plusieurs siècles après son regne. On ne peut nier, en voyant tant de faits éclatans qui luy attirent l'admiration & les acclamations de ses Peuples, qu'il ne soit tout à l'Eglise, & tout à son Etat. Cependant, tous ces soins ne l'empeschent pas d'agir en Pere commun de tous les Princes Chrétiens; ce qu'il fait d'une maniere digne de luy,

& qui éclate trop, pour
pouvoir croire que l'Eu-
rope n'en demeure pas
d'accord. Comme il n'a
rien plus à cœur que ce
qui regarde la gloire, l'ac-
croissement, & l'intérest
de l'Eglise en quelque
lieu que ce soit, il en
donna il y a quelques
mois des marques, dignes
de la fermeté qu'il fait pa-
roître en toutes choses,
& de son grand desinte-
ressement, & qui répon-

D ij

dent au nom de Saint dont les Fielles honorent tous les Papes. L'Am-
bassadeur de l'Empereur luy ayant demandé des subfides de la part de Sa
Majesté Imperiale pour l'aider à soutenir la guerre contre les Turcs, Sa
Sainteté répondit, que si l'Empereur rompoit les Traitez qu'il avoit avec
le Prince d'Orange, il luy en donneroit plus que tous ses Predecesseurs n'avoient

fait ensemble. A quoy Elle ajouta, que le Prince d'Orange faisoit plus de mal que le Turc à la Chrestienté. Il n'est pas besoin de raisonner pour le prouver; il ne faut que jetter les yeux sur les faits qui ne paroissent que trop, & qui demeurent constans. Le Turc souffre les Catholiques dans toute l'étendue de ses Etats; il y permet le libre exercice de leur Religion, & l'on

voit dans les Fauxbourgs de Constantinople quantité d'Eglises & plusieurs Monasteres, où l'on fait le Service Divin sans inquietude, & sans alarmes, & d'où les Catholiques n'ont jamais esté tirez pour estre conduits dans des prisons. Si l'on jette les yeux sur la maniere dont ils sont traitez en Angleterre, on y trouvera bien de la difference. On me dira que depuis le regne

d'Elizabeth, les Catholiques n'ont guere esté plus heureux en ce Royaume-là. Ils y respiroient du moins quand le Prince d'Orange y est arrivé, & selon toutes les apparences, ils auroient continué d'y vivre avec le mesme bonheur pendant tout le regne d'un Monarque, que l'Usurpateur, sa Cabale & ses forces ont contraint d'abandonner un Etat beaucoup plus

48 *Etat present des Aff.*

tranquille & plus florissant qu'il ne se trouve aujourd'huy , & où dans le moment que j'écris, les Catholiques sont obligez de sortir de l'Angleterre, suivant les ordres qu'ils en ont receus. Ainsi on peut avancer hardiment qu'ils sont plus heureux en Turquie qu'en Angleterre , puis que non seulement on les souffre à Constantinople , & en beaucoup d'autres lieux, mais

mais mesme qu'on leur y permet le libre exercice de leur Religion, & qu'en Angleterre on ne souffre ny cet exercice, ny leurs personnes, de sorte que le Pape a raison de desapprouver l'Alliance d'un Prince Catholique avec un Usurpatenr, avec un Ennemy declaré des Catholiques, & un Destru-cteur de leur Religion. Les sentimens de Sa Sain-teté sont si pieux & si di-

E

gnes d'un homme qui occupe la Chaire de Saint Pierre, sur tout ce qui regarde le bien de l'Eglise, que lors qu'il fut élu Pape, il pleura de ce que Naples, dont il estoit Archevesque, avoit demeuré si longtemps sans Pasteur. Il en a donné à un grand nombre d'Eglises de France, & comme il est veritablement le Pere commun de tous les Fidelles, & quenon-seulement il l'est,

ce qui ne suffiroit pas pour leur repos, leur secours, & leur consolation, mais qu'il agit même en Pere, & en Pere qui aime tous ses Enfans également, il y a lieu d'esperer qu'il ne laissera aucunes oüailles sans Pasteur. Il en connoist les consequences, & sçait que les Brebis peuvent s'égarer, & que celles qui sont égarées, le sont souvent pour toujours, ou ne re-

52 *Etat present des Aff.*

viennent que tres-difficilement au Troupeau. Pendant que le Saint Pere cherche à remplir son devoir de ce costé-là, comme il a fait tous les autres qui regardent le soulagement de ses Peuples, il se voit obsédé par les Espagnols, & mesme injustement inquieté. Ils se sont chagrinez des Bulles que le Pape a données aux Evesques François, & ont cabalé pour l'empêcher,

comme si une affaire purement Ecclesiastique devoit entrer dans les démêlez que nous avons avec l'Espagne. Ce procédé est tout-à fait irrégulier , pour ne pas dire injuste. La Religion n'a rien à démêler avec la guerre, & il n'y a que des Souverains , liguez avec le Prince d'Orange , qui puissent exiger des choses contraires au bien de l'Eglise , & qui tendent à sa

E iij

destruction. Aussi le Pape n'a-t-il aucun égard à des demandes si peu catholiques, & pour faire voir qu'il est Pere commun, & qu'on ne peut sans injustice, ou du moins sans de fausses préventions, l'accuser de partialité, il a bien voulu, par une bonté paternelle, fermer les yeux sur l'affaire du Prince de Taxis, & entrer dans un accommodement, que l'on peut appeller grace.

Ainsi lors qu'il reprend
en Souverain, il pardonne
en Pere , & ne voulant
donner aucuns sujets de
plaintes aux Couronnes,
il fait voir qu'il regarde
tous les Princes Chrétiens
comme ses-Enfans , & les
traite également , afin de
ne point exciter de jalou-
sie entr'eux. Voila la
situation où il paroist
que le Pape est aujour-
d'huy , sur ce qui regar-
de les Princes Catho-
E iiij

liques, & les affaires du dehors. A l'égard de celles du dedans, je l'ay déjà marqué, en faisant voir l'aplication de Sa Sainteté à corriger les abus qui se font glissez sous les Pontificats precedens, & en travaillant au soulagement de ses peuples.

Je passe à ce qui regarde les autres Puissances, sans leur donner de rang. Il est aisé de juger que si je leur en donnois, je ne

commencerois pas par l'Espagne, de sorte que si je parle de ce qui la regarde avant que de vous entretenir de quelques autres Nations, c'est que la matiere se trouvant prête, se presente la premiere.

L'Espagne n'a jamais esté dans une si méchante situation que celle où elle se trouve aujourd'huy. La branche de la Maison d'Autriche, qui tient l'Empire d'Allemagne de-

58 *Etat present des Aff.*

puis Ferdinand, Frere de Charles-Quint, est cause du malheureux état ou nous la voyons, pour l'avoir engagée mal à propos, quand le Roy de France la laissoit en paix dans la guerre de 1672. & dans celle qui desole aujourd'huy l'Europe. Outre les sommes que ces deux guerres ont coustées à l'Espagne, & la perte de la plus grande partie de ses vieilles Troupes,

elle a vû passer sous la domination de la France, plusieurs de ses plus considerables Places, qu'elle croyoit imprenables, & il est mesme constant que si le Roy continuë à faire des progrès en Flandre, il ne peut faire beaucoup de conquestes, qu'il n'acheve de s'en rendre Maistre entierement, puis qu'il seroit malaisé qu'avant qu'il l'eust tout-à-fait conquise, il pust penetrer

80 *Etat present des Aff.*

dans les Etats de ceux qui font cause de la guerre presente , & qui , tant qu'ils verront la Flandre entre la France & eux, ne cesseront point de troubler le repos de l'Europe, que le Roy veut rétablir encore une fois , de sorte que l'Espagne , ou verra toujours la guerre dans des Etats qui luy appartiennent , ou ne la verra finir que lors qu'il ne luy en restera plus aucune

Place, n'estant pas possible que la Ligue soit en estat de reprendre pour l'Espagne les Places que la France a conquises sur elle. Toute l'Europe le voit, & l'Espagne mesme en est persuadée, mais deux puissantes raisons empeschent que l'on n'y apporte du remede. La Reine, Mere du Roy Catholique, est Allemande, Sœur de l'Empereur & Pensionnaire du Prince

62 *Etat present des Aff.*

d'Orange. La Reine Regente est de la Maison de Neubourg, & Sœur de l'Imperatrice, & elles ont jusques icy empesché la Cour d'Espagne de connoistre ses veritables interests, & d'agir selon le bien & les avantages de l'Etat; mais enfin après tant d'années de guerre, & tant de pertes, le Roy d'Espagne vient d'ouvrir les yeux. Il a mesme fait connoistre qu'il les a te-

nus trop long-temps fermez, & qu'il voyoit clair à present dans ses affaires. Toute sa Cour est partagée, & on ne sçait lequel des partis l'emportera, ou de celuy du Roy, ou de celuy de la Reine Mere. Le Roy veut demander la Paix directement au Roy de France. Il connoist la grandeur de son ame, & croit que cette démarche luy feroit beaucoup plus avantageuse

64 *Etat present des Aff.*

que la continuation de la guerre. La Reine Mere de son costé, avec ses creatures, prend tous les détours possibles pour empescher que le Roy n'execute ce qu'il a résolu, & pour faire avorter les desseins que ce Monarque & une partie de son Conseil, ont formez, afin de parvenir à une Paix qui puisse arrêter les pertes continuelles que l'Espagne fait. La Reine Mere y est encore

plus opposée qu'elle n'é-
toit il y a quelque-temps.
Elle avoit cessé de pren-
dre les interests du Prin-
ce d'Orange avec autant
de chaleur qu'elle fait
presentement , parce que
ce Prince ne luy faisoit
plus payer la pension se-
cette qu'il luy donne
avec la mesme exactitude
qu'il avoit fait dans les
premieres années , mais
l'Ambassadeur du Prince
d'Orange ayant receu

F

une somme considerable ,
a non - seulement payé
tous les arrerages qui
estoyent dûs à cette Prin-
cesse , mais il a aussi em-
ployé une partie de cet
argent à luy faire des
Creatures , qui par recon-
noissance des sommes qu'
elles ont receuës , & dans
l'esperance d'en recevoir
encore d'autres , agissent
contre leur devoir , contre
leur consciencé , contre
les interests de leur Roy ,

contre ceux de tout l'E-
tat, & mesme contre ceux
de la Religion.

L'Ambassadeur du Prin-
ce d'Orange, après avoir
fait ses distributions &
ses Cabales, a prié le Roy
d'Espagne de laisser faire
encore une Campagne aux
Alliez, & l'a asseuré de la
part de son Maistre, *que ce
Prince feroit des choses tres-
considerables, & qu'il alloit
avoir plus d'argēt qu'aucun
Parlement d'Angleterre ne*

F ij

68 *Et at present des Aff*
luy en avoit encore donné.
Cet Ambassadeur a ajoû-
té, qu'il falloit considerer
que si on pouvoit gagner
seulement une Bataille con-
tre la France, elle seroit re-
duite à donner la carte
blanche; Et qu'au contrai-
re, s'il arrivoit que les
François remportassent en-
core quelque avantage en
Flandre, les Princes liguez
seroient en état d'agir pour
la Paix de mesme qu'av-
paravant.

Rien n'est si aisé que de répondre à toutes ces choses, & de faire voir qu'elles ne doivent pas empêcher le Roy d'Espagne de demander la paix, afin d'empêcher la perte du reste des Pays-Bas, qui paroît infailible si la guerre continuë. Quand le Prince d'Orange promet de faire des choses plus considérables la Campagne prochaine qu'il n'a fait pendant les autres, le passé ne

donne pas lieu de le croire sur sa parole pour l'avenir, n'estant pas à présumer qu'il fasse le plus quand il peut le moins. On pouvoit se laisser ébloüir au commencement de la guerre, & se persuader que la France ne pourroit résister au torrent d'Ennemis qu'il luy avoit suscitez; mais depuis qu'elle a connu ses forces, qu'elle a résisté, qu'elle a triomphé, qu'elle est en

meilleure posture que jamais, qu'elle a conquis des Places estimées jusques alors imprenables; & qui luy servent de rampart contre ses Ennemis, qu'elle ne manque ny d'argent ny d'hommes; qu'elle a connu que le zele & la fidelité des nouveaux Convertis égale l'ardeur empessée des Catholiques pour la défense de la gloire de la France, il faut estre d'une croyance

facile pour se laisser persuader que le Prince d'Orange puisse estre en estat d'entamer la France.

Quand ce mesme Prince dit qu'il fera des choses tres-considerables la Campagne prochaine, on ne voit pas sur quoy il peut fonder ses esperances, ny mesme qu'il en puisse donner des raisons qui paroissent seulement vraisemblables. Mais il y a encore plus, pour faire
voir

voir une impossibilité apparente qu'il puisse tenir ce qu'il promet, & il faut qu'il se persuade que ceux qu'il veut éblouir par là, soient faciles à tromper. Je n'allegue que des faits pour prouver ce que j'avance. Il est constant que les Hollandois soutiennent cette guerre, qu'ils ont des Troupes en plus grand nombre que les autres Princes liguez, & qu'ils payent la plus-part

G

de celles des Alliez, & il n'est pas moins seur que leur estat de guerre pour l'année prochaine, n'a esté arrêté que sur le pied de la derniere Campagne (à quoy mesme les Etats n'ont consenty qu'avec beaucoup de peine) & que l'argent n'en a esté delivré que fort tard. C'est un fait dont toutes les Nouvelles publiques de Hollande conviennent, & qui se trouve

mesme imprimé. Ce n'en est pas un moins constant, que le Roy de France doit avoir au moins vingt Regimens nouveaux la Campagne prochaine, sans compter un grand nombre de Compagnies Franches, & de nouvelles Milices. J'ay parlé ailleurs de toutes ces Troupes; j'ay nommé les Regimens & les Officiers; l'argent est distribué il y a long temps, & l'on peut compter que

G ij

ces Regimens sont presentement sur pied. Ainsi le Prince d'Orange cherche à surprendre le Roy d'Espagne, lors qu'il luy fait dire qu'il fera des choses tres-considerables la Campagne prochaine, puis qu'il ne peut que demeurer sur la défensive, comme il a toujours fait, & que si le Roy de France prend encore une ou deux Places importantes en Flandre, celles qui reste-

ront se trouveront tellement coupées, qu'elles feront forcées de se rendre. Le Prince d'Orange en est persuadé, mais il n'est exposé à souffrir aucune perte, tant que les Armées ne sont point sur ses Etats, ny sur ceux de Hollande, & que le Roy Catholique perd seul des Places. C'est une barriere qu'il met entre la France & l'Espagne, & comme il croira toujours

G iij

pouvoir se maintenir, & garantir la Hollande tant que cette barriere ne sera point forcée, il tâchera toujours d'empêcher le Roy d'Espagne de songer à la Paix, jusqu'à ce que ce Monarque ait entièrement perdu la Flandre.

L'Ambassadeur du Prince d'Orange, après avoir dit au Roy d'Espagne de la part de son Maistre, qu'il feroit des choses tres-considerables, l'a

assuré, comme je vous l'ay
déjà marqué, *qu'il alloit
avoir plus d'argent que ja-
mais.* Je me fers des mê-
mes termes qui sont dans
les Lettres particulieres
de Madrid. Le Roy d'Es-
pagne ne doit pas croire
que l'argent que le Parle-
ment d'Angleterre accor-
de au Prince d'Orange,
doive empêcher la perte
du reste des Pays-Bas. Les
Anglois ne luy en accor-
derent pas moins l'année

G iiij

derniere , & cependant
Namur n'en a pas esté
moins pris. Les Anglois
n'en ont pas moins esté
battus à Stein - Kerke.
Charleroy n'en a pas esté
moins bombardé, & nous
n'en avons pas moins re-
pris Furnes & Dixmude.
Son argent ne sçauroit di-
minuer la valeur & la su-
periorité des François sur
leurs Ennemis , & ne le
fera pas venir à bout l'an-
née prochaine, de ce qu'il

n'a pû executer jusques à present. Mais il y a bien de la difference entre l'argent qu'on luy accorde, & celuy qu'il touche, & les levées sont bien plus difficiles que les deliberations. Il doit peu compter sur le million à vie, & il est peu seur de mettre son argent en rente, l'Etat estant à tout moment sur le point de changer de face, sous le regne d'un Usurpateur. Ce n'est

pas le seul fond dont le revenu soit douteux. Joignez à cela qu'il y en a beaucoup dont le produit ne rapportera pas à beaucoup près les sommes pour lesquelles ils luy ont esté donnez ; & supposé qu'il n'y eust point de non valeurs dans tous ces fonds, comme le Prince d'Orange ne fait la guerre que pour se maintenir, & qu'il paye tous ses Alliez, à l'exception de la Hollan-

de, & que d'ailleurs il luy en faut beaucoup pour acheter des suffrages dans le Parlement d'Angleterre, pour les pensions de ceux qu'il veut retenir dans son party, & pour les Amis qu'il a dans les Cours de ses Alliez, qui engagent leurs Maistres à rester armez contre leurs interests, à cause de l'argent qu'il leur donne, il en doit estre tellement épuisé, que si le Roy

d'Espagne compte que l'argent d'Angleterre doit ve empêcher la perte des Pays-Bas, il court risque de se voir bien-tost dégagé du soin d'envoyer ny hommes ny argent pour leur défense.

Quant à ce que l'Ambassadeur du Prince d'Orange a dit en dernier lieu à ce Monarque, qu'il falloit considerer que si on pouvoit gagner seulement une Bataille contre la

France, elle seroit reduite à donner la carte blanche ; Et qu'au contraire, s'il arrivoit que les François remportassent encore quelque avantage en Flandre, les Princes liguez seroient tout de mesme en état d'agir pour la Paix ; j'ay déjà répondu pleinement à cet article, en faisant voir que le Prince d'Orange n'est point en pouvoir de faire les choses considerables qu'il pro-

met. D'ailleurs, quand il parle d'une Bataille, il sçait bien que les Pays-Bas ne feront jamais sauvez par-là, & qu'il a resolu de n'en point risquer, ayant éprouvé à Leuze ce que peut la Cavalerie Françoisise, & à Stein-Kerke, de quoy l'Infanterie est capable; & cela, après que ses Troupes ont vû à Fleurus ce que peuvent l'une & l'autre jointes ensemble sans

le secours de la Maison du Roy, qui dans l'estat où elle se trouve, & dans celuy où sont les Ennemis, fera toujours ranger la victoire de son party. Je ne voy pas sur quel fondement le Prince d'Orange ose avācer qu'une Bataille perduë mettroit la France en peril, & que la situation des Alliez n'en seroit pas plus mauvaise, si ce malheur leur étoit arrivé, si ce n'est qu'il s'imagine qu'il

est aisé de persuader au Roy d'Espagne tout ce qu'il aura resolu de luy faire croire , vray - semblable, ou non; sans quoy ce qu'il avance n'est pas soutenable, le contraire pouvant estre plus facilement prouvé. Quand la France perdrait une Bataille, elle est fermée de tous costez par les plus fortes Places de l'Europe. Fribourg, Philisbourg, Mons, Namur, & toute la

Ligne, Pignerol, Suze, & plusieurs autres Places & passages, luy offrent par tout l'entrée chez ses Ennemis, sans qu'ils en ayent que tres - difficilement chez elle, & l'on peut dire que les Garnisons de toutes ces Places ne vivent qu'à leurs dépens, & chez eux. Ainsi quand les Ennemis gagneroient une Bataille, ils n'en seroient pas plus avancez, puisque la perte que la France

H

souffriroit n'entraîneroit pas celle de ces Places. Elles ne sont pas de celles qui ouvrent leurs portes aux Maistres de la Campagne. Bien loin de cela, il en pourroit sortir des Armées qui avançant dans le Pays ennemy, obligeroient bientost les Troupes qui auroient passé en France, de retourner sur leurs pas pour deffendre leur propre pays. Le contraire arriveroit si la Fran-

cé avoit gagné une Bataille, & sur tout en Flandre, où les Espagnols n'ont plus que deux ou trois Places fortes, dont il suffit de prendre une ou deux, pour engager tout le reste des Villes du Pays-Bas à ouvrir leurs portes, la Capitale estant aujourd'huy dans de continuelles allarmes & se trouvant frontiere, au lieu qu'elle estoit autrefois dans le cœur des Estats possedez

Hij

en Flandre par le Roy
d'Espagne. Ainsi le Prin-
ce d'Orange s'abuse lors
qu'il croit que si la Fran-
ce perdoit une Bataille,
cette perte causeroit sa
ruine entière, & que les
Alliez ne feroient pas
dans une plus méchante
situation en la perdant,
puisqu'il est certain, &
qu'on n'en peut mesme
disconvenir, que la Flan-
dre estant ouverte de tou-
tes parts, si les Alliez per-

doient une Bataille, il seroit absolument impossible qu'elle ne fust pas obligée de reconnoistre la domination de la France, ce qui fait voir que le Prince d'Orange, accoutumé à déguiser la verité, & s'efforçant toujours de persuader à ses Alliez ce qui n'est pas, n'entreprend pas moins que de leur vouloir faire croire tout le contraire de ce qui arriveroit vray-

semblablement, si l'on perdoit une Bataille de part ou d'autre. Il croit qu'à force de repeter souvent les mesmes choses, on se fera insensiblement une habitude de les croire. Ainsi sans regarder si les affaires ont changé de face depuis l'ouverture de la guerre, si la France a fait des Conquestes, & si les Alliez ont perdu l'esperance d'y trouver des Sujets rebelles, il tient

toujours le mesme langage, & ne le changera jamais, quelques pertes que fassent les Alliez, parce qu'il ne peut regner que tant que la guerre durera.

Pendant que son Ambassadeur met tout en usage pour empescher que le Roy d'Espagne ne connoisse ses veritables interets, & qu'il ne travaille à une Paix qui en sauvant le reste de la Flandre, feroit tomber le Prince d'O-

range de son Trône , le Comte de Locovis demande à Sa Majesté Catholique qu'il reconnoisse pour son principal héritier le Fils de l'Electeur de Baviere , & offre de la part de l'Empereur , de l'envoyer à Madrid pour y estre élevé selon les Coustumes du Pays. Il allegue que le Roy d'Espagne ayant déjà eu dessein de demander un des Fils de Monseigneur le
Dau-

Dauphin , ce Monarque peut bien en prendre un de la Maison de Baviere , qui luy est si proche. La Reine-Mere appuye cette proposition de toutes ses forces , & elle travaille mesme à gagner le Confesseur de Sa Majesté, pour l'y porter. Le Roy ne répond rien sur cet article, mais il paroist roujours persister dans la résolution d'envoyer en France un Ambassadeur pour de-

I

mander la Paix , esperant par ce moyen jouïr tout d'un coup d'un plein repos , & mettre à couvert le reste des Pays-Bas , qu'infailiblement la Ligue luy feroit perdre, ou du moins qu'elle ruinerait pour longtemps, l'Armée de France & celle des Allies ne vivant pendant toutes les Campagnes, qu'aux dépens de ce Pays.

On voit par cette situation de la Cour d'Espa-

gne, que le Roy y est mal
servi. La Reine-Mere, Al-
lemande, y préfere les in-
terests de sa Patrie à ceux
du Roy son Fils, & elle
le sacrifie mesme à l'ar-
gent qu'elle reçoit du
Prince d'Orange. Cepen-
dant la posterité accusera
le Roy d'Espagne d'avoir
pris un party contraire à
la Religion, d'avoir tra-
vaillé à la détruire, &
d'avoir laissé perdre les
Pays-Bas, voyant bien

qu'il estoit impossible de les sauver que par une prompte paix. Le temps fera voir si ce Prince continuera dans les bonnes resolutions qu'il a prises pour le bien de ses Etats, & s'il aura assez de force pour les executer. Il paroist jusques icy assez ferme, malgré l'obseffion où il est. Il a répondu à la Reine-Mere, sur la proposition qu'elle luy a faite pour le Fils de l'Ele-

cteur de Baviere , qu'il estoit encore si jeune qu'on ne pouvoit l'amener de longttemps en Espagne, & que s'il le declaroit à present son Heritier, ce seroit perpetuer la guerre avec la France, qui refuseroit toutes les propositions de paix, lors qu'il ôteroit au Dauphin l'esperance de la succession.

Le Comte de Lobcowits, & l'Envoyé du Duc de Savoye, voyant que le

Roy d'Espagne persiste toujours dans les sentimens qu'il a pour la paix, luy proposent de s'adresser au Pape, comme à un Pere commun, mais l'Ambassadeur d'Angleterre, & l'Envoyé de Hollande, demandent qu'on s'adresse aux Rois du Nort. Le Roy d'Espagne est bien informé que ces differentes propositions ne se font que pour l'embarasser, & gagner le temps de l'ou-

verture de la Campagne
prochaine. Quoy qu'il
paroisse que ce Roy veüil-
le bien faire quelques dé-
marches vers la Cour de
Rome, on connoist nean-
moins que tous ses mou-
vemens le portent à se
servir de la voye la plus
prompte pour soulager
ses Etats, & qu'il n'en
trouve point de meilleu-
re, & de plus seure que
de s'adresser directement
au Roy de France. Il pa-

I iiij

roît par tous les sentimens du Roy d'Espagne, qu'on ne peut avoir meilleur sens, & que s'il n'estoit point obsédé, il ne prendroit que des partis convenables au bien de ses affaires & de ses Etats. On n'est pas sans inquietude quand on ne regne pas absolument par soy-même, comme fait le Roy de France, & qu'on a des Conseillers d'Etat, non pas pour se servir de leurs

avis suivant qu'on le jugera à propos , mais pour suivre entièrement leurs conseils , comme les Rois d'Espagne , qui s'en font une espece de loy , & sur tout quand ils sont jeunes. C'est ce qui embarrasse beaucoup le Monarque qui possède aujourd'huy cette Couronne. Il voit une grande partie de son Conseil s'opposer à ses sentimens , & au bien de l'Etat , & les deux Reines

cabaler contre luy dans
ses propres Etats , ainsi
que plusieurs Ministres
Etrangers. Aussi la Cour
d'Espagne n'a jamais esté
plus partiale. Ce ne sont
qu'intrigues secretes &
brigues particulieres , &
les Ministres Etrangers
font tous les jours de
nouvelles propositions
pour embarasser le Roy
& son Conseil , mais le
Peuple qui veut , & qui
espere la Paix , sçachant

une partie de ce qui se passe, est tellement irrité contre les Ambassadeurs, & autres Ministres Etrangers, que l'on craint qu'ils n'en reçoivent quelques insultes. Ils en sont bien informez, & ne pouvant s'empêcher de marquer l'apprehension qu'ils en ont, ils se retirent toujours le soir de bonne heure dans leurs Hostels, & n'oublent pas toutes les précautions nécessaires.

que l'on prend quand on craint d'estre attaqué. Cependant le party du Roy se fortifie de plus en plus, & particulièrement depuis que celuy de la Reine-Mere dans le Conseil, a proposé de retrancher, pour soutenir la guerre, toutes les pensions que le Roy d'Espagne donne aux Grands de sa Cour, & de ne pas payer mesme celles dont les Ordonnances avoient

esté expediées. Cette proposition, qui n'a pas esté trouvée prudente ny politique, à cause des mauvaises suites qu'elle peut avoir, a esté tres-sensible aux Interessez, qui ne manquent pas de se declarer pour la Paix, voyant qu'on ne trouve point d'autres moyens pour soutenir la guerre, que de la faire à leurs dépens. Il faut qu'un Etat soit bien épuisé pour en venir à ces

no *Etat present des Aff.*

extremitez , & elles ne peuvent produire que de tres-méchans effets , tant à l'égard du Peuple , que de la Cour & des Etran-gers. Ces derniers apprennent à connoistre par là, les grands besoins de la Cour , puis que ce n'est que quand les maux sont extrêmes qu'on risque les remedes perilleux. Le Peuple a diverses raisons d'en avoir du chagrin. Le nombre des pensions,

appelées *Mercedes*, est tres-grand en Espagne, & l'on ne peut les retrancher aux Seigneurs de cette Cour, que le Peuple avec qui ils les dépensent, ne se ressentent de cette diminution de leurs revenus, & mesme qu'il ne perde ce qui luy est deu par ces Pensionnaires. Il y a plus à craindre encore pour le Peuple, & il doit apprehender que les dépenses necessaires pour la

suite de la guerre ne retombent à la fin sur luy, puisque l'on ne trouve plus d'autres expediens que de retirer les *Mercedes* que l'on a données, qui ne sont pas toujours graces & bienfaits, mais payemens de services, & dettes que l'on acquite honorablement. Enfin les grands Seigneurs, & ceux d'un estat moins distingué, qui ont dépensé leur bien en servant, & qui

reçoivent ces pensions, ont sujet de les regarder comme leur bien, mais un bien qui a changé de nature, & qui ne leur peut estre osté sans les mettre hors d'estat de rendre aucuns services, de sorte qu'en les privant de leurs pensions, on prive la Couronne de son plus solide appuy. Ainsi ces ressources sont d'une tres-dangereuse consequence, & il n'y a pas d'apparence

K

que l'Espagne s'en serve
puis qu'elles luy feroient
plus ruineuses, qu'utiles.
La proposition mesme ne
luy peut estre que tres-
desavantageuse, puis
qu'elle a fait connoistre
par là & à ses Peuples &
aux Etrangers, les extré-
mes besoins de l'Etat. Ce
n'est pas que l'extremité
où l'on en est venu, ne
puisse causer de bons
effets selon l'usage que
l'on en fera, comme par

exemple, si le Roy d'Espagne voyant que ces prétendues ressources ne peuvent rien produire ny pour le bien ny pour la gloire de ses Etats, se fortifioit de plus en plus dans le dessein qu'il a pris, de donner la Paix à ses Sujets. Peut-estre mesme que la prise de Furnes, & de Dixmude que ce Monarque ignoroit encore, lors que j'ay commencé à écrire ce qui regarde l'Espa-

K ij

gne , le portera plus
fortement à ne point é-
couter ceux qui , ou ga-
gnez , ou preterant des in-
terests particuliers, à ceux
de l'Etat , tâchent à le
détourner des bonnes in-
tentions qu'il a pour pro-
curer à ses Peuples le re-
pos qu'ils souhaitent avec
tant d'ardeur. Ils ont rai-
son , puis qu'il y a cette
année une si grande diset-
te de bleds en Espagne ,
que le pain s'y vend douze

sols la livre. Je n'exagere point, & l'on peut sçavoir des Habitans de nos Frontieres, avec quel empressement les Espagnols leur demandent du bled; de sorte qu'on a esté obligé d'en défendre le transport, quelques sommes qu'ils en offrent. L'ardeur de leur en donner est telle, à cause du gain excessif que les Habitans des Frontieres y trouvent, qu'un Payfan en fait un

118 *Etat present des Aff.*

considerable quand il n'en livreroit que ce qu'il en peut porter. Jugez si un Etat qui manque de Troupes, d'hommes pour en faire, d'argent, & de bled, ne doit pas souhaiter la Paix, & si le Roy d'Espagne n'entend pas fort bien ses veritables interests, lors qu'il a resolu de la demander; mais trop de conseils embarassent; les avis sont trop partagez entre un trop

grand nombre de Con-
seillers, & il ne se peut
que parmy ce nombre il
n'y en ait, ou de moins ac-
commodez, ou de plus in-
teressez que les autres, qui
se laissant gagner se met-
tent peu en peine de la
ruine d'un Etat, pourvû
qu'ils trouvent du soula-
gement dans leurs affai-
res. Sans cela les avis du
Roy d'Espagne seroient
moins combatus, lors
qu'il propose de deman-

der la Paix à la France, comme l'unique moyen qui peut empêcher la perte du reste des Pays-Bas, & rassurer les Espagnols de la juste crainte qu'ils doivent avoir, de voir les François penetrer dans le cœur de l'Espagne, dès qu'ils auront achevé de se rendre Maistres du reste de la Flandre, ce qui ne leur doit pas estre fort difficile dans la situation ou les choses sont; ensuite dequoy,

dequoy , après avoir pris quelques Places sur les Frontieres d'Espagne , ils trouveroient les chemins ouverts jusques à Madrid , la route n'étant défendue par aucunes Places fortes. Ainsi le Roy d'Espagne a grande raison de vouloir sauver par la Paix , ce qui luy reste dans les Pays-Bas , puisque non-seulement il fera toujours possesseur de ce qu'il pourra y conserver , mais qu'il

L

garantira par ce moyen une partie de l'Espagne, ou du moins qu'il s'épargnera, & qu'il épargnera à ses Peuples, les alarmes qu'ils pourroient recevoir de ce costé-là.

Depuis que la Cour d'Espagne est dans la situation que je viens de vous marquer, il s'y forme de nouvelles brigues, & l'Empereur qui pretend gouverner cette Cour-là, & qu'elle ne fas-

se que ce qu'il aura resolu,
voudroit presentement,
selon ce que portent quel-
ques Lettres de Madrid,
que l'Electeur de Baviere
se contentast de jouir des
Pays-Bas en pleine pro-
prieté après la mort du
Roy Catholique, & que
renonçant pour le Prince
Electoral son Fils à cette
Couronne, il luy laissast
le soin de choisir un Suc-
cesseur à ce Monarque,
& ce Successeur est l'Ar-

L ij

chiduc Charles , Frere
puisné du Roy de Hon-
grie. C'est ainsi que l'on
dispose de la Couronne
d'un Roy qui se voit en-
core dans la fleur de son
âge, & que l'on met le
desordre & la confusion
dans son Conseil par une
infinité de brigues , qui
empêchent de remedier
aux besoins les plus pres-
sans de l'Etat. Il voit la
Reine sa Mere plus dans
les interests de sa Patrie, &

de l'Empereur son Frere,
que dans les siens, & il
auroit besoin d'un Fils
pour dissiper tous les par-
tis qui se forment conti-
nuellement pour la suc-
cession de sa Couronne,
& pour en exclure les ve-
ritables Heritiers, de for-
te que l'on peut dire que
soit en paix, soit en guer-
re, la tranquillité ne re-
gnera point dans cette
Cour-là; mais comme
l'on est beaucoup plus

L iij

126 *Etat present des Aff.*

malade , & qu'on sent plus de douleur, lors que l'on est affligé de plus d'un mal , si le Roy d'Espagne pouvoit executer ses intentions , & qu'il vinst à bout de faire la paix avec la France, il feroit , aussi bien que son Estat , beaucoup plus en repos , & les troubles de dehors estant cessez , il auroit peut - estre moins de peine à détourner les facheuses suites de ceux du dedans.

Je quitte l'Espagne, & je passe à une Nation qui est cause de toutes les pertes qu'elle a faites. Il est aisé de juger que je parle de l'Angleterre, qui l'a engagée si mal à propos dans une querelle, depuis le commencement de laquelle on luy a pris un si grand nombre d'importantes Places. Elle ne se trouve pas dans une meilleure situation, pour avoir mis toute l'Europe en mou-

L iiij

vement. Elle esperoit tirer de là sa tranquillité, mais il luy a coûté beaucoup de sang, des sommes immenses, & la perte de la plus grande partie de son commerce, sans qu'elle voye de moyens qui la puissent conduire dans un état de repos, à moins qu'elle ne veüille rentrer dans celuy d'où son aveuglement & son inconstance naturelle, l'ont fait sortir. Cette

inconstance luy causera encore bien des maux, puis qu'elle ne sçait, ny ce qu'elle veut, ny ce qui luy est propre. Tout ce que l'on en peut dire, c'est qu'elle hait toutes les Nations, qu'elle ne s'aime pas elle-même, & qu'un certain esprit de liberté trop violent luy cause de si cruelles agitations, qu'elle en souffre beaucoup plus qu'elle ne feroit du pouvoir d'un Souverain

qui regneroit arbitrairement, & qui l'épargneroit plus qu'elle ne s'épargne elle-mesme, ne pouvant connoistre ce qui est de ses veritables interests, tētant mille moyens mal seurs de s'établir une autorité souveraine sur son Souverain, & n'estant jamais d'accord avec elle même, ny contente de son état. Ainsi il est mal-aisé de la trouver dans des resolutions certaines. On arrê-

teroit plutôt le vif argent, que l'on ne viendroit à bout de fixer une si legere Nation ; & s'il arrivoit qu'on la vift tranquille, on pourroit en parlant d'elle, mesme pendant cet intervalle de tranquillité, la comparer à une Mer calme, qui peut en tres-peu de temps devenir orageuse. Cet état peut bien aussi ressembler à un Malade attaqué de convulsions. Ses

agitations le tourment de la mesme maniere, & les suites font voir que l'on en peut toujours augurer plutôt du mal que du bien. La moindre chose peut causer des mouvemens à l'Angleterre. Un Membre du Parlement, assez hardy & assez obstiné, peut en faisant grossir son party embarrasser les affaires, & leur faire changer de face. Il est vray que dans l'estat

où ce Royaume se trouve
aujourd'huy, tout autre
pourroit estre de même, &
courir les mesmes risques,
& à plus forte raison un
Peuple naturellement in-
constant. Comme il est
presentement déplacé, il
ne se peut qu'il ne souffre
extrêmement dans la si-
tuation où nous le
voyons, qui n'estant pas
naturelle, ne scauroit
estre que tres-violente.
Celuy qui le gouverne,

134 *Etat present des Aff.*

sans en estre le Maistre, paroist absolu, & n'est pas neanmoins sans inquietude, & sans crainte. Son regne est semblable à la maniere dont se gouvernent les Malades qui ne vivent que par artifice. Il ne regne que par les ruses; il porte la Couronne, quoy qu'une tres-grande partie de ses Sujets prétendus ayent refusé de luy prêter serment; & que la pluspart de ceux qui l'ont

prêté , ne le reconnoissent point pour Souverain dans le fond de l'ame. Il y a plus , & il paroist que les Anglois n'ont jamais tant aimé leur véritable Souverain que depuis qu'ils sont privez du bonheur de le posseder. Jamais ils n'ont prié le Ciel pour ce Monarque avec une plus forte ardeur , ny un zele plus sincere. L'hypocrisie n'a aucune part dans ces Prieres.

Elle ne fait agir que les gens interessez à qui elle peut apporter quelque utilité, mais loin que ceux qui se declarent aujourd'huy pour leur legitime Roy, en puissent tirer aucun avantage, ils n'ont que des disgraces, des tourmens, & la mort même à esperer, pour prix de l'éclat qui accompagne ce zele. Cependant on voit qu'il augmente tous les jours, au lieu de

diminuer, & comme l'usage d'Angleterre est de boire publiquement à la santé de leurs Souverains, on peut dire que jamais sous aucun Regne, on n'a tant suivy cet usage qu'on a fait en Angleterre, en faveur du Souverain legitime, depuis que l'Usurpateur est sur le Trône. Aussi faut-il avouër que les Peuples n'ont pas donné la Couronne au Prince d'Orange. Il ne l'a obte-

M

nuë que par la cabale de quelques particuliers, cabale, qui a esté fortifiée par l'Armée que ce Prince a fait passer en Angleterre. Les plus timides ont aussi-tost après grossy le party des Conspirateurs, & les plus zelez serviteurs du Roy & qui dans leur ame le reconnoissent toujours pour leur Maistre, ont esté contraints de céder à la force. Il est quelquefois de la prudence de

luy obeir, & il y a mesme presque toujours de l'impossibilité de faire autrement, jusqu'à ce qu'une occasion favorable fournisse les moyens de secouër un joug, qu'on porte souvent avec beaucoup de contrainte lors qu'on fait le plus paroistre qu'on en est content. La bonne Politique veut qu'on en use de la sorte, & c'est la voye la plus asseurée pour servir son

M ij

140 *Etat present des Aff.*
veritable Souverain.

Avant que de continuer
à vous parler des affaires
d'Angleterre, selon que
je les conçois & suivant
les avis que j'en reçois du
lieu mesme, vous ne fe-
rez peut-estre pas fâchée
que je vous fasse part de
quelques fragmens d'un
Ouvrage qui a esté fait
sur cette matiere, & trou-
vé dans le Cabinet d'un
homme d'une grande pe-
netration, après sa mort.

La conjoncture d'Angleterre, dit-il au commencement de cet Ouvrage, est un de ces grands événemens que l'on n'impute point à la conduite des hommes. Le Ciel seul fait les décadences, & le rétablissement des Couronnes, & au moins s'il faut donner aux hommes quelque part dans les revers imprévus, ce ne peut estre que par des dispositions qui mettent ensemble leurs démarches les

142 *Etat present des Aff.*

plus indifferentes, & les moins concertées, & où ils contribuent sans attention. Ils deviennent les Acteurs d'un changement qu'ils ne veulent point, & s'assujettissent eux-mesmes contre leur propre volonté, à une nouvelle & insolente domination, que le temps leur fait détester. Ils employent alors les conseils de la prudence pour se défaire d'un Usurpateur qu'ils se sont donné à l'avanture, &

ceux qui ne suivent que le dehors des événemens, regardent le Prince d'Orange comme l'Auteur de son élévation. Ils luy donnent tous ces talens imaginaires des Heros qui choisissent les moyens les plus inconnus, qui les assemblent, qui les distribuent toujours dans leur teste, & qui ne doivent rien au hazard de toutes les suites de leur conduite.

Le Prince d'Orange a

144 *Etat present des Aff.*

des qualitez éminentes, il fait moins de fautes qu'un autre, il se servira toujours des ouvertures. Les Anglois l'ont éveillé; il a répondu à leur mouvement.

En politique sage & ambitieux, il a regardé la Couronne qu'on luy mettoit sur la teste comme un puissant moyen de passer à une autre. Il est devoré de l'ambition de sa Maison, de se rendre la Hollande tributaire. Le titre qu'elle

Q

a d'avoir les richesses des deux Mondes dans son commerce, son terrain qui luy donne le chemin de deux Mers, & l'importance du voisinage des deux plus puissans Princes de l'Europe, peuvent former la superbe puissance d'un Maistre qui l'assujettiroit.

On peut dire que tout est beau dans ce fragment. Les expressions en sont hardies, mais énergiques; elles disent beaucoup, &

N

146 *Etat present des Aff.*

donnent encore à penser
davantage, en fournissant
de quoy mediter aux es-
prits penetrans. Voicy un
autre fragment de ce mê-
me Ouvrage.

*La Nation est soudaine.
Elle passe aisément aux
extrémitez. Elle se déter-
mina en fort peu de temps
pour le Prince d'Orange.
Les Eglises, les Peuples &
les Milords traiterent avec
luy. Il accepta la Couron-
ne, leur promit la confede-*

ration, d'abord de la Maison d'Autriche & des Electeurs, & toute la protection qu'ils pourroient souhaiter pour la seureté des Eglises Anglicanes, pour la liberté des Peuples, & pour l'observation inviolable des Loix fondamentales, & autant de Zele pour la prosperité publique, qu'ils pouvoient attendre d'un Roy qui devoit son élévation à leur choix.

Il se trouve tant de

N ij

vrai - semblance dans ce que contiennent ces lignes, qu'il n'y a personne qui n'y doive ajouter foy. On peut inferer du caractere de la Nation, qui est dépeint dans les premieres, qu'ayant fait de si grands faux pas pour manquer à son devoir, il luy sera moins mal - aisé d'en faire d'autres, qui l'y fassent rentrer.

Le fragment que vous allez lire, est le dernier

morceau que je vous rapporteray de l'Ecrit dont je viens de vous parler. L'Auteur dit en cet endroit, en parlant de la situation où se trouve presentement l'Angleterre: *Beaucoup d'apparence dans le Gouvernement ; nulle société, des longueurs continuelles, & nulle détermination. Les loix fondamentales moins observées que dans le regne qu'on a détruit ; plus de commerce,*

N iij

150 État present des Aff.

plus d'argent, plus de tranquillité, & le Royaume souvent sans Troupes, & sans Roy. Ainsi il est aisé d'en donner le maniment à des Emissaires, pour résoudre les Eglises, les Milords, & les Peuples à faire éclater leur repentir pour recourir à leur devoir, & à leur Roy legitime. L'Angleterre est farouche & inconstante, mais elle tient à ses principes, à ses loix fondamentales, & à ses vieil-

les habitudes. Elle est susceptible de nouveautez ; mais elle ne se déplace que pour un temps ; elle rentre toujours dans sa circonférence, & de toutes les Nations, il n'y en a point qui soit plus unie, ny plus fidelle aux institutions de son origine.

Il seroit mal-aisé de dire plus de choses en moins de paroles, & de faire voir plus de faits. La situation presente de

N iiiij

l'Angleterre y est parfaitement bien décrite, & ce qui doit le plus inquieter le Prince d'Orange, c'est qu'il paroist que l'Angleterre ne se déplaçant jamais que pour un temps, il est comme impossible qu'elle ne remette pas bien-toft sur le Trône son Souverain legitime. Le Prince d'Orange n'a rien fait, ny d'éclatant, ny de glorieux, ny d'utile pour la Nation,

iii M

qui puisse luy en avoir gagné les cœurs; depuis qu'il porte la Couronne, & empêcher que les Anglois n'écoutent leurs remords & leur devoir, qui leur parlent pour leur véritable Maistre. Jamais ils n'ont vû celuy auquel leur rebellion les a soumis, remporter aucun avantage qui ait pû les éblouir. Il est party avant l'ouverture de toutes les Campagnes avec cinquante

154 *Etat present des Aff.*

te ou soixante millions de
subsidés extraordinaires,
accordez par les Parle-
mens, & ayant outre cela
tous les revenus de la
Couronne. Il s'est mis à
la teste des Troupes d'une
infinité de Souverains
jointes aux siennes, & il
n'a jamais paru devant le
Parlement d'Angleterre
après son retour, que pour
avouër ses pertes, & de-
mander de nouveaux se-
cours d'argent pour les

reparer. En parlant de celles de la dernière Campagne, & de la Bataille de Stein-Kerke, il a marqué qu'il avoit exposé sa personne, quoy que ce soit un fait constant & éclaircy, qu'il s'est toujours tenu fort éloigné du lieu où le combat s'est donné. On a sceu mesme depuis, qu'il craignoit si fort l'étonnante & intrepide valeur de nos Princes, qu'il n'osa jamais paroître de-

vant eux. Enfin ne sçachant que dire au Parlement pour couvrir la honte, il n'a point trouvé de meilleure matiere à l'entretenir, que du Combat naval, comme si, quand mesme l'Angleterre en auroit tiré quelque avantage, il pourroit prétendre d'y avoir eu part. C'est une chose assez singuliere que ce qui s'est passé dans le Parlement depuis la fin de la mesme Campagne à

l'égard de ce Combat.
Dans le temps que le Prince d'Orange en fait valoir les prétendus avantages, & qu'il n'a rien à dire des Armées de terre, qui ont vû prendre des Places, & perdu des Batailles, les Marchands de Londres presentent des Requestes & des Listes au Parlement, & font voir les pertes excessives qu'ils ont souffertes sur Mer, pendant la mesme Campagne que le

Prince d'Orange veut faire paroistre si glorieuse & si utile à la Nation, & le Parlement en est si peu satisfait, que la plus grande partie des voix tend à faire faire le Procès à l'Amiral qui a commandé la Flote, en sorte qu'il est arresté, qu'il ne la montera plus. Cela estant, il faut bien que cette Campagne de Mer n'ait pas esté avantageuse à l'Angleterre, & trop de voix

de la Nation le publient pour ne les en croire pas. Il est vray, qu'estant unie avec les Hollandois, & ayant quatre Vaisseaux contre un, elle a bien voulu recevoir un Combat, mais il est vray aussi que dans le moment de la separatiõ des deux Flotes, nous n'avions perdu ny Vaisseaux ny Officiers Generaux, ny même aucuns Capitaines, & que non seulement le nombre des Morts

& des bleſſez eſtoit plus grand parmy les Ennemis, mais que leurs Vaiſſeaux eſtoient plus endommagez. C'eſt un fait qui a eſté éclaircy & prouvé; ainſi il n'eſt icy queſtion que de le rapporter, pour faire voir la ſituation où ſe trouve l'Angleterre, qui jointe avec la Hollande; & ayant trois à quatre fois autant de Vaiſſeaux que les François, n'a pû remporter

aucun avantage sur eux, ny profiter pendant le reste de la Campagne, de la perte que les vents contraires, & les mauvais courants nous avoient causée. Ils ont exagéré nos desavantages comme s'ils nous estoient venus de leur part. Ils ont menacé de faire des descentes en France, ils ont eû tout l'Eté pour executer leur dessein, le Combat s'étant donné à l'ouverture

O

de la Campagne. Cependant elle s'est passée de leur part toute entiere à faire des menaces, & de la nostre à leur prendre un nombre infiny de Bastimens, ou de guerre, ou chargez de marchandises. Neanmoins le Prince d'Orange en revenant de commander les Troupes de terre, n'a rien eu de meilleur à dire au Parlement, que de luy parler des avantages du Combat

Naval, mais quelle gloire la Nation peut-elle en tirer ? N'est-ce pas pour elle un sujet de honte que les François luy ayent résisté, sans que le nombre les ait accablez, & supposé qu'elle ait fait ce que les vents & la Mer ont fait pour elle, ne luy est-il pas encore plus honteux d'avoir eu toute une Campagne pour en profiter, & de n'en avoir tiré aucun avantage ? Le Prin-

O ij

164 *Etat present des Aff.*

ce d'Orange a beau haranguer, les nouvelles Publiques ont beau chanter victoire, ce n'est que du vent, quand on les compare à l'état présenté par les Marchands au Parlement, de quinze cens Bâtimens, pris par les François, depuis l'ouverture de la guerre, dont la plus grande partie l'a esté pendant la derniere Campagne & dont la perte est estimée quarante millions

de livres. On peut juger par là du mauvais état où l'Angleterre se trouve aujourd'huy. Il est vraisemblablement impossible que la suite de la guerre fasse rien rentrer de cette somme chez cette Nation, & toute son esperance ne sçauroit aller qu'à se mettre en état d'empescher qu'on ne luy en prenne encore autant. Cette perte est d'autant plus grande pour cet Etat,

qu'il perd l'interest avec le principal, & que l'interest est tres-gros dans le commerce. Ainsi il faut plusieurs siecles pour la reparer. Quant à la France, elle ne court point de risques pareils, n'ayant en Mer que fort peu de Bastimens Marchands. On a crû luy porter un tres-grand préjudice, en interrompant le Commerce avec elle. Il luy coutoit beaucoup pour

le faire. On ne peut avoir de Marchandises sans en donner d'autres ou de l'argent, mais presentement par le moyen des Prises continuelles qu'elle fait, elle a pour rien tout ce qu'elle tireroit des autres Nations Ennemies, en leur donnant ou de l'argent, ou des marchandises.

Le Prince d'Orange, après avoir exageré la pretenduë gloire dont il vouloit persuader que le

168 *État present des Aff.*

Combat Naval avoit couvert la Nation Angloise, poursuit ainsi. Je souhaiterois pouvoir vous dire, que nous avions eu le mesme succès par terre. Il y a des veritez si éclatantes, qu'il est impossible de les déguiser, & quand le Roy emporte des Places, c'est avec tant de vigueur, & avec des circonstances si glorieuses, que l'on ne trouve point de couleurs pour affoiblir le brillant de

de ses grandes actions. Le Prince d'Orange qui est l'homme du monde qui en auroit esté le plus capable si la chose avoit esté possible, ne leur pouvant rien oster, a voulu faire valoir les siennes, & ne prevoyant pas que Furnes & Dixmude seroient repris, il a fait connoistre en termes pompeux, l'importance de ces deux Conquestes, qui luy donnant des facilitez pour le Siege

P

170 *Etat present des Aff.*

de Dunkerque , en ren-
doient la prise infaillible.
Toute son Armée avoit
travaillé pendant trois
mois à les fortifier , & s'il
avoit crû qu'elles dussent
estre si tost , & en si peu
de temps emportées par
les François , il n'auroit
pas mis dans ses comptes
un article de quatre mil-
lions pour les Fortifica-
tions de ces deux Places.
S'il les a employez , il est
bien glorieux aux Fran-

çois de s'en estre rendus
si - tost Maistres , & s'il
n'a pas fait cette dépense
pour les mettre hors d'é-
tat d'être reprises, les An-
glois doivent juger par-là
de la sincérité des com-
ptes qu'il leur rend d'un si
grãd nombre de millions,
qu'il fait tous les ans for-
tir d'Angleterre, sans qu'
ils ayent jamais produit
que la perte des Places &
du sang de ses Alliez, ainsi
que de celuy de la Nation

Le Prince

172 *Etat present des Aff.*

Angloise, de sorte que l'on peut dire qu'avec tant de millions, les Anglois achètent avec honte la perte de leur commerce & de leurs Bastimens, & la ruine de leur Etat. Au lieu que toute l'Europe les payoit autrefois pour demeurer neutres, ils payent à present tous leurs Alliez, pour entretenir une guerre préjudiciable à leurs biens, à leur honneur & à la fierté de leur Nation. Le Prince

d'Orange est trop éclairé
& trop penetrant, pour
ne pas connoistre que les
Anglois sentent leur mal,
qu'ils le dissimulent, & il
ne doit pas avoir oublié
que la plûpart de ceux qui
ont trahy le Roy d'Angle-
terre, avoient juré à ce
Monarque une fidelité in-
violable jusques au mo-
ment que leur trahison a
éclaté. C'est ce qui a
obligé le Prince d'Oran-
ge à faire proposer par
P iij

174 *Etat present des Aff.*

les creatures une Abjuration à l'égard de ce Roy trahy. Le Parlement a rejeuté cette proposition, & quelques Membres ont dit tout haut, *qu'il n'étoit pas impossible que ce Prince remontast sur le Trône.* Grand avis, & qui ne luy a pas causé peu d'inquietude. Il a aussi-tost cherché à prendre de nouvelles précautions pour sa seureté. Plusieurs Regimens Etrangers devoient

passer en Irlande; il resolut de les retenir auprès de luy, mais il y avoit de grandes difficultez, les Anglois ne voulant point que ces Troupes demeurassent en Angleterre. Cependant ce Prince qui sçait les duper en toutes occasions, fit si bien par ses brigues en Irlande, que les Irlandois refuserent de recevoir ces Regimens, assurant qu'ils se garderoient bien eux-mêmes.

P iiiij

mes & demandant à donner ces preuves de leur fidelité, de maniere que ces Troupes sont restées auprès de luy. C'est ainsi qu'il vient à bout de tout ce qui peut choquer son autorité, & qu'il trompe les Anglois. Il ne s'oppose jamais à ce qu'ils souhaitent, & ne laisse pas mesme soupçonner qu'il en ait aucun chagrin, mais il a toujours des creatures prestes qui

trouvent des raisons pour s'y opposer. Les deux Chambres du Parlement luy ont déclaré, qu'elles ne souffriroient plus de Troupes Etrangères en Angleterre, ny d'Officiers Etrangers dans les Troupes Angloises, & pour n'avoir pas l'affront d'être obligé à les satisfaire, il les a envoyez prier de ne point toucher à cette affaire, les assurant qu'il n'y en viendroit point

178 *Etat present des Aff.*

d'autres que celles qui y
sont déjà. Le Parlement
congedié, il sera libre de
faire ce qu'il luy plaira là-
dessus. Les temps chan-
gent; il se trouve beau-
coup de Membres nou-
veaux dans le Parlement,
d'une année à l'autre, il
sçait l'art de les faire tai-
re, & d'opposer aux plus
obstinez des batteries
contraires aux sentimens
qu'il voit differens des
siens, & sans prendre tou-

tes ces mesures, il pourra aisément continuer à duper le Parlement, puis qu'il luy sera facile de faire subsister les Corps Etrangers en Angleterre, en faisant sous main faire des recrues, qu'il ne fera pas d'un bien grand nombre à la fois.

Il n'y a jamais eu de Nation si fiere que la Nation Angloise, & il n'y en a jamais eu de si humiliée & de si dupe qu'elle

180 *Etat present des Aff.*

est aujourd'huy , sous le
Regne de ce Prince.
Elle souffre en tout,
& comme elle s'est fait
elle-mesme son mal , elle
le ressent plus vivement ,
parce qu'elle n'ose s'en
plaindre, & pour surcroît
de douleur , elle a la hon-
te d'avoir un Roy cara-
bin , passant & repassant
les Mers comme un sim-
ple Aventurier , ce qui
est entierement contraire
à la Majesté des Grands

Monarques, & ce qui l'é-
galeaux petits Souverains
ambulans, dont l'inté-
rieur de leurs Etats leur
fournit si peu de quoy les
occuper, qu'ils sont plû-
tost regardez comme de
riches particuliers, que
comme de grands Souve-
rains. Quand ces derniers
fortent de leurs Etats, ce
qui arrive à peine une fois
en plusieurs siècles, &
pour des affaires de gran-
de consequence, ce n'est

qu'avec de grandes mesures, un grand éclat, un grand faite & de grandes précautions. Ainsi tout est en mouvement pour les recevoir. Il n'en est pas de mesme quand le Prince d'Orange va en Flandre. Il n'entend que des murmures de la desolation qu'il y cause; il n'ose presque entrer dans aucune Ville, de crainte de n'y estre pas en seureté, & il s'en est trouvé qui

ayant fermé les portes à ses Troupes , ne les luy auroient peut - estre pas ouvertes à luy - mesme. On n'auroit guere plus d'égards pour luy , chez la pluspart de ses Alliez , eù l'on ne voit que des Pasquinades contre son ambition , & sur tout à Madrid où elles sont fort frequentes. On en voit aussi beaucoup en Hollande , & l'Angleterre mesme en fournit un assez

bon nombre. Encore si au retour de tous ses voyages il reportoit quelques Lauriers, mais il ne revient que couvert de honte, & pour faire rougir la Nation, en avouant en plein Parlement, que ses Troupes ont laissé prendre les plus fortes Places de l'Europe. Jamais guerre n'a esté si inutile à l'Angleterre, quoy qu'elle luy coûte soixante ou quatre-vingt millions

tous les ans. Quand elle seroit plus heureuse, les Alliez seuls en profiteroient, car il n'y a pas d'apparence que les Anglois puissent s'établir en deça de la Mer, & ils risquent à voir faire une descente chez eux, si le sort de la guerre continuë à estre favorable à la France. Malgré tout cela, au lieu de rechercher la paix, dont la Nation a absolument besoin pour

Q

empêcher la ruine entière de son commerce, & le transport de son argent hors de chez elle, tous les Parlemens ne font occuper qu'à passer des actes pour des subsides extraordinaires; & comme celuy de cette année a été un peu lent sur cet article, tous les apprests de la Campagne prochaine languissent chez les Alliez, qui attendent après l'argent d'Angleterre. Cepēdant les

difficultez qui se rencontrent à trouver des fonds, & celles qu'il y a à les lever quand ces fonds sont trouvez, font voir qu'il fera mal-aisé que l'Angleterre fournisse à l'avenir à la dépense qu'elle est obligée de faire pour soutenir la guerre, & à la plus grande partie de celle de tous les Alliez. Ce qui doit faire le fond de cette année, est un million de livres à fond per-

Qij

du, supposé qu'il se remplisse, à quoy l'on voit fort peu d'apparence, & quatre Chelins par livre sur tous les biens réels & personnels. Cette taxe chagrine fort l'Angleterre, mais il falloit un fond, & elle ne sçavoit sur quoy le prendre. Quand on est dans un abisme, on se prend à tout ce qu'on peut pour s'en tirer. Ceux qui ont peu de bien souffrent impatiemment cette

taxe, & ceux qui en ont
beaucoup sont fachez
qu'on en prenne connois-
sance, plusieurs ayant
leurs raisons pour ne pas
paroistre riches, & d'au-
tres qui manquent de fa-
cultez, ayant les leurs pour
paroistre accommodez.
Enfin les Seigneurs sont
au desespoir d'estre obli-
gez de faire des declara-
tions de leurs biens à des
Commissaires nommez
par la Chambr Basse.

Tout souffre de part & d'autre, la gloire & la bourse, & ce qu'il y a de plus cruel pour la Nation, c'est que jusqu'icy toutes ces sommes n'ont rien produit, ny pour sa gloire, ny pour son avantage. On n'espere pas même d'en remporter; il n'est plus question que de se défendre, & dans sa Harangue au Parlement, le Prince d'Orange n'a demandé de l'argent

que pour s'opposer à la puissance excessive de la France. Tout ce que ce Prince avoit dit d'abord à la gloire de l'Armée Navale s'est évanouï. Un Amiral vainqueur est d'ordinaire cheri, récompensé & continué dans son Employ, & l'Amiral Russel a esté obligé de se démettre du sien, ce qui s'accorde mal avec la victoire. Ainsi il faut qu'elle n'ait guere brillé aux yeux des

Anglois, puis qu'elle n'a pas parlé pour luy. Ils ne seavent à qui se prendre du mauvais succès de leurs affaires, dont ils ont pourtant accusé le Comte de Nortingham; & comme il donnoit les ordres du Prince d'Orange en son absence, c'est blâmer le Gouvernement du Prince, & non celuy de ce Comte. La Nation voit le desordre, & le mauvais estat de ses affaires

faires, & sa fierté souffre en tout, mais elle est engagée. Ceux qui dans leur cœur tiennent le bon party n'oseroient se declarer, & craignent les Rebelles, & les Rebelles apprehendent que le changement de gouvernement ne leur attire la punition qu'ils meritent. Il faut un soulèvement general, qui arrivera sans qu'on y pense, & sans avoir esté prémédité. L'esprit du Prince

R

d'Orange ne pourra parer le coup, à cause qu'il n'y fera point préparé. Lors que ces revers arrivent, la plus grande habileté des Usurpateurs ne consiste qu'à se sauver, & peu en échapent, parce qu'on n'a point pour eux le respect qu'on sent pour les Rois legitimes.

La guerre presente qui ruine le commerce d'Angleterre, & en fait sortir tout l'argent, qui fait perdre à l'Espagne ses

meilleures Places , & à la Hollande son commerce, qui affoiblit l'Allemagne , & empesche l'Empereur de s'étendre du costé d'Orient , qui desole tous les Princes d'Italie , qui aggrandit la France , la rend triomphante , & fait passer le Prince qui la gouverne pour le premier des hommes , & le plus grand des Monarques ; cette guerre dis-je , qui met la plus grande partie

196 *Etat present des Aff.*

de l'Europe si bas & la France si haut, a fort accommodé les affaires du Duc de Hanover. Il n'a eu d'attention depuis qu'elle dure, qu'à louer ses Troupes, ou à vendre leur oisiveté, c'est-à-dire, qu'il en a esté payé, tantost pour les années qu'elles ont servy les Alliez, tantost pour celles où elles sont demeurées oisives. Elles feront au service du Prince d'Orange & des Hollandois jusqu'au

mois d'Avril prochain.
Voicy le Traité par lequel
elles y sont engagées.

TRAITE' CONCLU
entre le Prince d'Orange,
les Etats Generaux, & le
Duc de Hanover.

LE Duc de Hanover fournira
7949. hommes, y compris
les Officiers.

Six Regimens d'Infanterie de
773. hommes. 4638

Sept Regimens de Cavalerie
de 372. hommes. 2646

Un Regiment de Dragons. 490

R iij

198 *Etat present des Aff.*

Gardes du Corps. 178

Total 7949

II.

Il recevra à Amsterdam trente mille Ecus par mois. Ses Troupes auront tous les jours deux Rations de pain, pendant tout le temps du Traité, & deux tiers de Rations de fourage pendant les mois de Campagne, suivant le Reglement qui sera fait à leur arrivée, & elles auront dans les quartiers d'hiver aux Pays-Bas, les mêmes traitemens que les Troupes Angloises & Hollandoises. Les Regimens seront logez aussi près l'un de l'autre qu'il se pourra.

III.

Le subside, pain & fourage, commencera du premier de Juin, moyennant que les Troupes arrivent avant la fin dudit mois.

IV.

Le Prince d'Orange & les Etats Generaux en feront la revue quand bon leur semblera.

V.

Elles seront commandées par le Prince de Hanover, & en son absence, par tel General qu'il plaira au Duc. Elles ne seront point separées pendant la Campagne, & il n'en sera fait aucun détachement, si ce n'est

R iiij

200 *État present des Aff.*

dans les détachemens generaux
de l'Armée où elles se trouveront.
De plus, elles ne reconnoistront
point d'autre Justice que celle de
leur Maistre.

VI.

Le Prince de Hanover obeira
aux ordres du Prince d'Orange,
& en son absence, à ceux du Duc
de Baviere. & en tous les cas
generalement & communement,
les Corps obeira aux ordres de ceux
qui commanderont l'Armée à la-
quelle il sera joint.

VII.

Le Prince de Hanover assis-
tera aux Conseils de guerre, aussi-

bien que tous les Officiers généraux, quand ceux du Prince d'Orange, ou des Etats Généraux, du mesme caractère, y seront appellez.

VIII.

S'il se trouve quelque obstacle à l'érection d'un nouvel Electorat en faveur du Duc de Hanover, le Prince d'Orange & les Etats Généraux feront tout leur possible pour le faire revestir de cette dignité, aussi tost que la Paix générale sera faite.

IX.

La Maison de Brunsvick-Lunebourg ayant presque toutes

202 *Etat present des Aff.*

ses forces engagées pour le bien de la cause commune, le Prince d'Orange & les Etats Generaux prennent sur eux d'obtenir des Pretendans à la succession de Saxe-Lauvembourg, que ces differends seront terminez par les voyes ordinaires de la justice, & qu'on ne tentera aucune voye de fait.

X.

Si la Maison vient à estre attaquée dans ses Etats pour raison du Duché de Lauvembourg, ou sous quelqu'autre prétexte quelconque, ou bien si le Duc de Holstein-Gottorp, & la Ville

de Hambourg, ou de Lubek sont inquietées, il sera permis en ce cas au Duc de Hanover de retirer ses Troupes.

XI.

Les Contractans feront au plûtost une alliance défensive aux conditions dont on conviendra alors.

XII.

Les Deserteurs qui se trouveront de part & d'autre, lors que lesdites Troupes se trouveront aux Pays-Bas, ne seront point reclamés ny rendus, mais bien ceux qui deserteront après.

XIII.

Le Duc pourra retirer ses Gardes du Corps à la fin de la Campagne, sans qu'il en soit rien rabattu pour cela de subside, mais seulement le pain & fourrages desdits Gardes.

XIV.

Le troisiéme tiers du pain & du fourage, lequel tombe sur le Duc de Hanover, seraourny à ses Troupes, si on le demande, par le Pourvoyeur des vivres du Prince d'Orange & des Etats Generaux, au mesme prix & de la mesme maniere qu'ils le fournissent au reste de l'Armée.

XV.

Le Prince d'Orange & les Etats Generaux leur feront fournir les munitions de guerre pour les operations, de mesme qu'à leurs propres Troupes.

XVI.

Le Traité subsistera jusqu'au prochain mois d'Avril inclusive-ment; & si en ce temps-là, on n'en convient pas autrement, ce Duc pourra alors retirer ses Troupes. Les ratifications seront échangées dans trois semaines. Fait le 3. Juin 1692. Signé, Willam, Blatuvais, Ewede, N. V. Groot.

ARTICLE SECRET.

Le Prince d'Orange, & lesdits Etats Generaux feront au Traité de la Paix generale tout leur possible, pour faire échanger l'alternative de l'Evesché d'Osnabruk en succession hereditaire, & ils tâcheront d'y porter le Roy d'Espagne.

On voit par ce Traité, que le Prince d'Orange & les Hollandois devoient contribuer à l'erection du nouvel Electorat, en faveur du Duc de

Hanover, ce qui fait connoître qu'il n'y est élevé que par une brigue Protestante à la confusion des Catholiques. Comme l'Empereur a la plus grande part dans cette affaire, je vous en entretiendray plus au long, en vous parlant de la situation de la Cour de Vienne. Celle de la Cour de Hanover n'est pas difficile à développer, tout y est en mouvement

pour lever des Troupes, tant à cause de celles que le Duc de ce nom est obligé de fournir à l'Empereur, que parce qu'il croit en avoir besoin pour se maintenir dans sa nouvelle dignité, à laquelle il trouve tant d'oppositions.

Il est aisé de vous dire en quatre lignes la situation où se trouvent les Liegeois. La trop grande facilité de leur Evesque

à se laisser gouverner par le grand Doyen de Liege, les met dans un cruel état. Cet Evêque, déjà fort âgé, pleure les malheurs, qui semblent devoir achever de ruiner son Diocèse, & le grand Doyen, d'intelligence avec le Prince d'Orange, se met peu en peine de ceux dont l'Etat est menacé, pourvu qu'il travaille à élever sa fortune. Liege voit tout son malheur, present & futur,

S

210 *Etat present des Aff.*

& voudroit, ou la Neutralité ou la protection du Roy de France ; mais il n'y a aucun Habitant qui ose en faire la moindre ouverture, sans que les Emissaires du Prince d'Orange le fassent aussi-tost passer pour traître à la Patrie. Cependant la Ville est accablée de Troupes ; elle n'est plus maistresse de ses volontez, la desolation interieure y regne, & sans un sou-

levement general, il ne luy sera pas permis de prendre le party qui pourroit luy procurer son repos. Comme elle se trouve abîmée de Troupes, & des pertes que les Bombes luy ont causées, & que son commerce est beaucoup diminué, elle est obligée d'avoir recours aux Hollandois, & de leur emprunter de l'argent, ce qui la chagrine fort. Il n'y a point de Peuple qui

S ij

dans le fond de son ame
haïsse plus le Prince d'O-
range, que les Liegeois
regardent comme l'uni-
que Auteur de la cruelle
situation où ils se trou-
vent.

Pour l'Empereur, il ne
sçauroit estre mis au rang
des grãds Souverains, que
par sa qualité d'Empereur.
Il y en a beaucoup en Eu-
rope qui sont plus puissans
que lui par leurs reuenus &
par le nombre de leurs Su-

jets, & ce Prince, sans les secours qu'on luy donne, feroit peu parler de luy. Ces secours & son alliance avec le Prince d'Orange, la Ligue où il est entré pour rétablir la Religion Protestante en France, & ruiner la Catholique en Angleterre, & le tort qu'il fait à cette mesme Religion en Italie, sont des choses qui paroissent incomprehensibles, & qui luy font faire aujour-

d'huy une figure dans le monde qui ne convient pas à l'ancienne pieté de la Maison d'Autriche. Pour bien connoistre la Cour de Vienne, & cesser d'estre surpris de ce qui s'y passe presentement, il faut connoistre les caracteres de tous ceux qui ont part au Gouvernement.

L'Empereur est naturellement bon, mais il est ennemy de l'embarras & des affaires, pour les-

quelles il a peu d'applica-
tion. Il est fort scrupu-
leux, & c'est de ces scru-
pules que provient une
partie des malheurs dont
nous voyons l'Europe ac-
cablée, car ceux qui ont
à present le maniement
des affaires, ont trouvé
des Casuistes, qui à leur
persuasion luy ont fait
croire, qu'il seroit respon-
sable envers Dieu de tout
ce qu'il feroit par luy-mê-
me, & que sa conscience

216 *État present des Aff.*

ne seroit point chargée de tout ce que le conseil d'autruy luy feroit faire, de sorte que ce Prince fuit avec plaisir une maxime qui le délivre du soyn des affaires, & qui selon qu'il se l' imagine, décharge sa conscience de tout ce que son Conseil peut faire de mal. C'est ce qui l'engage à se laisser gouverner entièrement par ses Ministres & par ces Casuistes. Ses principaux Ministres, sont

font Stratman, Chancelier d'Autriche, & Vice-Chancelier de l'Empire, & le Comte de Staremberg, President du Conseil de guerre, qui defendit Vienne en 1683. De ces deux Ministres, Stratman est le principal. Il est attaché à l'Imperatrice, cette Princesse étant de la Maison de Neubourg, dont il a esté domestique. Il est Sujet de l'Electeur Palatin qui est de cette

T

Maison, & il est né à Juliers. Il a fait autrefois un voyage en France, & a même reçu des graces du Roy dans le temps que le Duc de Neubourg estoit dans nos interests. Il est Ennemy du Prince de Bade, & employe tous les artifices imaginables pour le mettre mal dans l'esprit de l'Empereur. Il n'oublie rien de ce qu'il croit pouvoir le faire échouër dās ses entreprises, comme nous avons

Campagne de Hongrie

ii T

vû dans les dernières Campagnes de Hongrie, & la plus forte applicatiõ de ce Ministre est de faire tomber toutes les graces de la Cour de Vienne, entre les mains des Princes de Neubourg, Freres de l'Impératrice. Le Prince de Bade de son costés' oppose dans le Conseil de l'Empereur à tout ce que proposent Statman & Staremberg, & depuis son retour de la Campagne de Hongrie,

220 *Etat present des Aff.*

il a dit en presence de
l'Empereur, que de ces
deux Ministres l'un estoit
fou, & l'autre imbecille.
L'Electeur de Baviere qui
a aussi quelque jaloufie du
Prince de Bade, a mis en
usage tout ce qui pouvoit
le mettre hors d'état d'ac-
querir de la gloire, & il
a travaillé sous main, au-
tant qu'il l'a pû, a empê-
cher qu'il ne commandast
en chef. Ce Prince que
l'Electeur caressoit, a

ignoré jusques à la mort du Prince Charles de Lorraine, que M. de Baviere le desservoit. Il en accu-
soit le Prince Charles, qui écou-
toit ses plaintes sans l'éclaircir, ne voulant point découvrir le secret de l'Electeur de Baviere, mais après la mort du Prince Charles, on a trou-
vé des Lettres de cet Elec-
teur, par lesquelles il prioit ce Prince de faire tout le contraire de ce

T iij

qu'il avoit promis au Prince de Bade, de demander pour luy. Depuis ce temps-là, le Prince de Bade s'est fortement uny avec le Prince d'Orange, & ce dernier le protege, non-seulement à la Cour de Vienne, mais il parle mesme hautement pour luy. Il luy fait donner les Emplois qu'il croit convenir à sa capacité, & au bien de la cause commune, & la Cour de Vienne

entièrement soumise aux ordres du Prince d'Orange, de qui elle reçoit des subsides, souscrit à tout ce qu'il luy plaist de demander. Servitude honteuse pour un Empereur; & pour un Prince de la Maison d'Autriche, à laquelle ses Ancestres ont enlevé la Hollande!

La situation où se trouve le Conseil d'Etat de Vienne, estant connue, il est aisé de s'imaginer ce

224 *Etat present des Aff.*

que l'on n'auroit pû croire, lors que l'on estoit persuadé que l'Empereur gouvernoit, & l'on trouvera à present moins étrange, que son Conseil, qu'il laisse agir souverainement, se soit ligué avec un Prince Protestant, pour détrôner un Roy Catholique, & qu'il ait contre l'intérest de la mesme Religion, créé un nouvel Electorat, pour affoiblir le Party des Electeurs Ca-

III I

tholiques. Il est si vray
que le Party contraire pré-
vaut déjà , que lors que
l'on a parlé de créer en
mesme-temps un dixième
Electeur Catholique ,
les Protestans ont dit ,
qu'ils ne le souffriroient
pas. Puis qu'ils ont parlé
de cette sorte avant que
d'estre en possession du
neuvième Electorat , on
peut juger de ce qu'ils fe-
ront à l'avenir , quand
après un solide établisse-

ment ils auront fortifié leur brigue. Si l'on ne s'étonne plus que cet ouvrage soit un effet du Conseil de Vienne, on s'étonnera encore moins qu'il ait mis des Protestans, & des Lutheriens en Italie, qui n'y ont nul respect pour les Eglises; qu'il ait voulu faire rétablir la Religion Protestante en France, & que pour y parvenir il ait retenu les forces, avec les-

quelles l'Empereur pou-
voit triompher de son
plus mortel Ennemy. Ce
Conseil qui a ses raisons
pour entretenir la guerre,
quoy qu'il en puisse cou-
ter à l'Empereur & à
l'Empire, voulant tou-
jours que l'Empereur &
le Roy de France soient
brouillez, & cherchant à
les aigrir, engagea l'Em-
pereur à se plaindre de
l'Electeur de Baviere, par-
ce qu'il avoit fait part au

Roy Tres Chrestien de la
naissance du Prince son
Fils. C'est ce qui a esté
cause, qu'après la mort
de l'Electrice son Epou-
se, il n'a osé envoyer en
France pour en faire sça-
voir la nouvelle, avant
que d'écrire à l'Empereur,
pour en avoir la permis-
sion. Sans cela cette nou-
velle n'auroit pas esté re-
ceüe si tard à la Cour. Je
vous ay fait voir comme
Sa Majesté Imperiale est

persuadée, qu'en laissant agir ses Ministres selon leur volonté, Elle n'a point la conscience chargée de tout ce qu'ils font d'injuste. Cependant ce Prince croit trop legerement ces Casuistes qui ne sont pas convaincus eux-mêmes, de ce que des raisons politiques & d'intérêt leur ont engagez à luy faire croire. Il n'y a qu'un cas, selon lequel la conscience d'un Souverain n'est

230 *Estat present des Aff.*
point chargée de tout ce
qui se fait de mal en son
nom, c'est pendant sa mi-
norité. Il n'a pas alors le
pouvoir de décider, & ne
connoist pas l'importan-
ce de ce qu'on décide en
son nom & sous son au-
torité, mais dès qu'il est en
âge d'en avoir une entière
connoissance, il est crimi-
nel, si le pouvant empê-
cher il ne s'y oppose pas.
On punit bien ceux qui
ont assisté à des actions

criminelles , fans avoir
prété la main aux Crimi-
nels. L'Empereur entre
dans ses confeils , il en-
tend déliberer , il est maî-
tre de decider , & quand
il en laisse le pouvoir à
ses Ministres pour des
choses dont il sçait le
mal & l'injustice , il ne
doit pas croire que sa con-
science ne soit pas char-
gée , parce qu'il laisse fai-
re , & qu'il ne fait pas. Il
n'a pû douter que son

232 *Estat present des Aff.*
Conseil estoit criminel
envers Dieu & envers les
hommes ; en le faisant en-
trer dans une Ligue , pour
détrôner un Roy legiti-
me , & pour détruire la
Religion Catholique en
Angleterre , ainsi que
pour commettre mille
autres injustices que je ne
repete point, qui sont des
suites d'une action si
inoüie , & dont on ne se
fait pas de scrupules,
quand on a commencé par

une action aussi criminel-
le que la Ligue, sur tout
pour des Catholiques.
Quoy que la guerre ait
commencé par cette Li-
gue, & que la France ne
se soit mise en armes que
pour en parer les coups,
comme je l'ay prouvé au
commencement de cet
ouyrage, je ne scaurois
trop le repeter, puis qu'il
n'y a presque point de
jour, que nos Ennemis
ne publient le contraire,

V

234 *Etat present des Aff.*

& que se persuadant qu'ils le feront croire à force d'en parler, ils le repètent dans toutes les occasions où ils trouvent moyen de le faire entrer. Le Chancelier Stratman, dont je vous ay fait connoistre le caractere, vient encore d'en faire un des points de son discours aux Etats de l'Austriche inferieure, pour en tirer de l'argent. Il faut qu'ils soient bien Alle-

mans pour en donner sur
de si méchans pretextes.

Il est temps de vous
parler de l'affaire du neu-
vième Electorat, qui met
aujourd'huy la Cour de
Vienne dans un si fâcheux
embarras, & que les Mi-
nistres de l'Empereur luy
ont fait pousser si loin
contre toutes les regles
de la prudence, contre
l'usage, & contre les
Constitutions de l'Empi-
re. Il y a une chose à re-

marquer qui n'a pas esté bien mise en son jour dans tout ce qui a esté donné au Public sur cette affaire, c'est que le Duc de Hanover est le Cadet des Princes de la Maison de Lunenburg, de sorte que voulant y mettre un Electorat, il falloit, pour ne point faire naistre de disputes entre les Princes qui en font, honorer l'Ainé de cette dignité. L'Empereur a fait tout au

contraire, & c'est le Cadet qui vient d'en estre pourvû, de forte que les deux Ainez devroient s'opposer à cette élection, par un motif particulier, ayant un second interest, separé de celuy des Princes opposans. Cependant il n'y a que celuy de Volfembutel qui s'y oppose & voicy la raison pour laquelle le Duc de Zell, quoy que Frere Ainé du Duc de Hanover, y a donné son consentement. Ma-

dame la Princesse de Tarente estant à Bruxelles, & ayant mené avec elle Mademoiselle Dobereuse, Poitevine, le Duc de Zell en devint amoureux, & sa vertu ayant esté aussi forte que l'amour de ce Prince, ils'offrit enfin de l'épouser, mais il luy dit, qu'il ne pouvoit faire ce Mariage que de la main gauche. C'est un usage reçu en Allemagne, quand on n'épouse pas une per-

sonne de son rang, & cela est cause que les Enfans d'une Femme ainsi épousée, ne succèdent pas. Mademoiselle Dobereuse répondit au Duc de Zell, que pourveu qu'elle fust légitimement sa Femme, il ne luy importoit pas de quelle main il l'épousast. Le Mariage se fit, & il n'en est point venu d'Enfans mâles. Dans les dernières guerres, l'Empereur ayant eu besoin du

Duc de Zell, & en ayant esté bien fery, Sa Majesté Imperiale consentit que sa Femme eust les mêmes avantages, que si elle avoit esté épousée de la main droite, & qu'elle devint Princesse. Peut estre que l'Empereur luy fit cette grace, parce qu'elle n'avoit point d'Enfans mâles. Elle n'en a point eu depuis, & la Princesse sa Fille ayant épousé le Fils du Duc de Hanover, &

deyant

devant par ce moyen de-
venir Electrice en cas que
le neuvième Electorat
subsiste, le Duc de Zell
qui a par là tout ce qu'il
peut souhaiter, n'y for-
me point d'opposition. Il
n'en est pas de mesme du
Duc de Volfembutel, qui
voit ces deux Princes con-
tens sans pouvoir espérer
le mesme honneur, ny
pour luy ny pour ses Des-
cendans. Ainsi il s'oppose
à l'erection du nouvel

X

Electorat , & comme ayant voix dans le College des Princes, & comme étant d'une branche aînée de celle du Duc de Hanover. Cet éclaircissement empeschera qu'on ne soit surpris , en apprenant que le Duc de Zell est compris dans les Articles secrets ; arrestez avec l'Empereur pour l'erection du neuvième Electorat. Voi-ey en propres termes ce qu'on a écrit de Vienne là-dessus , il y a quelques

de l'Europe. 243

mois. On assure que le Duc de Zell & le Duc de Hanover se sont engagez de donner à l'Empereur un secours de dix à douze mille hommes, ou l'équivalent en argent, sur le pied de la matricule de l'Empire, & que S. M. Imperiale s'est obligée reciproquement de donner en toutes occasions, à la Maison de Lunebourg mille hommes de pied & mille chevaux, ou l'équivalent en argent.

X ij

244 *Etat present des Aff.*

Les Ducs de Zell & de Hanover ont aussi assuré l'Empereur de l'assister de toutes leurs forces, en cas de mort du Roy d'Espagne sans enfans, & le Duc de Hanover a promis particulièrement d'employer ses offices pour obtenir à l'Empereur, comme Roy de Boheme voix délibérative dans les elections & les deliberations des Electeurs, & de ne donner son suffrage qu'en faveur des Descen-

dans de la Maison d'Autriche, lors qu'il s'agira de l'élection d'un Empereur.

Voila apparemment les raisons qui ont engagé l'Empereur à l'erection du neuvième Electorat; & ces mesmes raisons doivent engager les Princes & les Electeurs à s'y opposer. Cette intelligence de Sa Majesté Imperiale, avec le Duc de Hanover, en perpetuant l'Empire dans la Maison d'Austri-

che, pourroit en exclure tous ceux qu'un vray merite feroit capable d'y élever, ou si elle ne produiroit pas cet effet pour l'avenir, elle pourroit rendre à present l'Empereur trop puissant, en l'aidant à luy faire prendre un pouvoir trop arbitraire sur tous les Membres de l'Empire, dont il ne s'est déjà que trop emparé, en passant par dessus toutes les Constitutions de ce

mesme Empire, pour créer de son autorité seule un Electorat nouveau. Ce sont deux puissantes raisons pour empescher les Princes & les Electeurs d'y jamais souscrire, & quand mesme cette erection ne leur apporteroit presentement aucun préjudice, & ne leur en causeroit point à l'avenir, ils sont obligez de s'y opposer, à moins qu'ils ne veuillent renoncer à leurs Droits, &

X iiiij

consentir qu'il ne soit plus parlé du College des Princes, & qu'ils n'ayent plus de voix. Je diray dans la suite tout ce qui s'est passé au sujet de cette erection, mais il faut vous parler auparavant de la situation où se trouve aujourd'huy le corps de l'Empire.

Avant que le Roy eust fait connoistre en 1672. qu'il estoit le plus grand, & le plus puissant Prince

de la terre , on parloit de l'Empire , je ne dis pas de l'Empereur , mais de tous les Membres qui composent l'Empire , comme d'un corps formidable , dont les parties assemblées pouvoient tenir teste à tout le reste de l'Europe , pour ne pas dire à tout le reste du monde , & c'estoit un Geant à cent testes qui avoit un million de bras. Il falloit (il est vray) beau-

coup de temps pour rassembler ses parties, & les mettre en mouvement, mais lors qu'elles avoient pû parvenir à s'assembler, elles se répandoient comme un Torrent auquel rien ne pouvoit resister, & leur union seule suffisoit pour faire trembler toute la terre. Cela pouvoit estre avant le Regne du Roy, mais le Ciel n'avoit pas fait naistre ce Monarque pour être vain-

cu par aucune Puissance, au contraire ces grandes Puissances semblent n'estre au monde, que pour augmenter l'éclat de sa gloire, puis qu'elles ne l'ont jamais attaqué qu'à leur honte. L'Empereur, & l'Empire ensuite voulurent entrer dans cette guerre, quoy que le Roy ne les attaqua pas, croyant faire une grande diversion, mais ils furent battus tant que

la guerre dura , sans avoir
pourtant alors d'Enne-
mis sur les bras , & M. de
Turenne gagna plusieurs
Batailles. M. le Maréchal
de Crequy prit ensuite
Fribourg , mais enfin
l'Empereur & ce grand
Corps , bien qu'il fust
alors en mouvement , fu-
rent obligez de s'accom-
moder , comme les autres
Ennemis du Roy & de con-
clure la Paix à Nimegue.
L'Empereur a toujours

conserué le dépit qu'il en
conçut en ce temps-là , &
la jalouſie de gloire , qui
luy a fait ſacrifier les inte-
reſts de la Religion ; & les
ſiens pour aider à former
la Ligue d'Aufbourg avec
l'ennemy déclaré de tous
les Catholiques. Il a crû
eſtre ſecondé d'abord des
plus fortes Puiffances de
l'Europe , & d'une multi-
tude de Puiffances infe-
rieures , mais à peine cette
Ligue eut-elle eſté ſignée,

254 *Etat present des Aff.*

qu'avant que les Alliez
fussent en pouvoir d'agir,
Monseigneur le Dauphin
prit Philisbourg & mit
trois Electorats hors d'é-
tat de nuire à la France;
Politique aussi necessaire
que juste. C'estoit creu-
fer des fossez pour arrester
un torrent qui devoit
prendre son cours du co-
té de la France, & l'inon-
der entièrement. Voilà ce
qui se fit la premiere an-
née. Ce qui se passa la se-

conde nous apprit que la prudence, & la prévoyance de Sa Majesté avoient esté admirables. Toutes les forces de la Ligue avoient eû le temps de s'assembler ; elles estoient nombreuses, & auroient beaucoup avancé si elles n'eussent trouvé les obstacles que le Roy y avoit mis l'année précédente, en prenant Mayence, & en désolant le pays, pour empêcher les Ennemis d'a-

vancer. Ils jugèrent à propos de reprendre Mayence & Bonn avant que de passer outre. Ces Places les arresterent plus longtemps qu'ils ne croyoient. Il leur fallut donner cent assauts ; ils perdirent leur Campagne, & le Roy ne perdit rien, puisque ces Places ne luy appartenoient pas, qu'il s'en estoit faisi sans peine & qu'il estoit parvenu à son but, qui estoit de ruiner

leurs Troupes lors qu'elles s'attacheroient à reprendre ce qu'il n'avoit pas envie de garder. Elles le furent tellement que depuis ce temps-là nous avons toujours porté la guerre chez eux sans qu'ils ayent osé entrer en France. Ce que M. le Maréchal de Lorges vient de faire est encore recent. Ce grand corps d'Allemagne a plié devant luy, & il a pris jusqu'au General de

Y

la Cavalerie de l'Empe-
reur. Ainsi l'on peut dire
que ce corps formidable
n'est plus ce qu'il estoit
lors qu'il entreprit la
guerre avant la Paix de
Nimegue. Il estoit nom-
breux & en paix avec les
Turcs, depuis que la va-
leur des François la luy
avoit procurée en ga-
gnant la Bataille de Saint
Godart, où la plus illustre
Noblesse de France com-
batit; mais depuis le jour

où il remporta cet heureux triomphe, il a esté affoibly par de grandes & frequentes saignées. Les Mécontens de Hongrie luy ont donné de l'occupation, les Turcs sont venus à Vienne, & en gagnant aussi bien qu'en perdant des Batailles, il a perdu toutes les vieilles Troupes de l'Empire. Enfin pour resister à ce corps entier, entrer chez luy, & le battre, il ne faut que

le reste des Troupes du Roy, que ce Prince n'employe pas à prendre les plus fortes Places de l'Europe, & à gagner des Batailles en divers endroits. C'est cette foiblesse où le ministere de Vienne l'a mis, & qui fait la situation où nous la voyons presentement, qui est cause que l'Empereur a choisi ce temps pour s'emparer d'une autorité arbitraire, & pour faire seul ce qui de-

mande toutes les voix de l'Empire ; c'est l'erection du neuvième Electorat.

Pendant que les membres du grand corps d'Allemagne se trouvent ainsi divisez , que l'Empereur cherche des Troupes & de l'argent dont il a grand besoin , que l'Angleterre ne sçait plus sur quels impôts en lever , que son commerce est ruiné aussi bien que celuy de Hol-

lande, & que tous les Alliez languissent après l'argent d'Angleterre pour faire leurs recruës, la France toujours triomphante ne fait point de Campagne sans voir augmenter le nombre de ses Conquestes. Depuis qu'elle s'est mise en état de resister à la Ligue, de proteger les Rois oppressez, & de défendre la Religion, elle a réduit sous ses loix les plus fortes Places de

l'Europe, des Provinces,
& des Etats entiers, & il
semble en mefme-temps
que les Ennemis n'ayent
les armes à la main, que
pour se défendre; qu'ils
ont gagné des Victoires,
lors qu'ils peuvent s'em-
pescher d'estre battus,
ou qu'ils ont sauvé
quelques Places; qu'ils
s'estiment heureux d'en ê-
tre quittes pour payer des
Contributions par tout
où ils ont porté la guerre,
& qu'enfin les choses

soient établies sur ce pied là , de sorte qu'il est aisé de connoistre qu'ils sont persuadez qu'ils seront toujours battus par les François , quand mesme les François leur seroient inferieurs en nombre. Le Combat de Leuze , celuy de Stein-Kerque , & la Bataille Navale en font foy. Ainsi quand leurs forces seroient beaucoup superieures aux nostres , ils seroient toujours sur
la

la deffensive ; mauvais
moyen pour reprendre les
Places qu'ils ont perduës.
Cependant , quoy que
plusieurs Campagnes leur
ayent fait voir qu'il leur
est impossible de rempor-
ter aucun avantage , ils
ne laissent pas de publier
à mesure qu'ils perdent
des Places , qu'ils font sur
le point de nous abîmer.
semblables à des desespe-
rez , qui percez de coups ,

Z

perdant tout leur sang, & tout prests à rendre l'ame, jurent avec emportement, qu'ils vont accabler leurs ennemis, pendant que ces mesmes ennemis estant de sang froid, rient de leur foiblesse, & de ce que leur fait dire leur desespoir. Enfin rien n'est aujourd'huy au dessus de la France, tout la craint, & tout l'admire. C'est elle seule qui entreprend, elle seule qui gagne des Ba-

tailles & prend des Villes, elle seule qui fait contribuer tous ses Ennemis. Elle est seule redoutée sur l'une & sur l'autre Mer par le nombre incroyable de prises qu'elle fait de jour en jour. Tout marche chez elle d'un pas égal; la guerre n'y a rien changé; les plaisirs y sont toujours les mesmes; les pensions, les appointemens, les Arts, les Sciences, les Academies y sont

Z ij

payées ; on y récompense le merite & la valeur ; on ne manque point de Troupes , elles y sont regulierement payées , le zeile de tous les François y est grand pour le service & pour la gloire du Roy ; la Maison Royale est parfaitement unie ; les François vont au devant de tout ce qui peut contribuer aux besoins de l'Etat , & le Roy fera toujours Maître de leurs

bourses, parce qu'il sera toujours Maître de leurs cœurs. Ce Prince a pour luy le Ciel, la Terre, l'Eglise, & le bon droit; il trouye tout dans ses Etats, sans rien attendre des autres Puissances. Il a de l'experience, & de la prudence; il entend parfaitement son métier, connoist son devoir, & sçait faire la difference des bons & des mauvais conseils. Il décide, ordonne de tout;

Z iij

on luy rend compte de tout, il résout & agit; ses secrets sont gardez, ses ordres exécutez; il est l'amour de ses Troupes, la terreur de ses Ennemis, & l'admiration de l'Europe. Toutes ces choses doivent faire faire réflexion, qu'avec tous les hommes & tout l'argent que les Alliez peuvent fournir, il sera impossible, quand la France ne voudra que défendre ses

FIN

Conquestes , d'avoir jamais sur elle aucun avantage. Ainsi la Ligue se ruinera inutilement, tant que durera la guerre, & l'Europe ne goûtera jamais le repos que les Princes liguez luy ont osté, à moins que le Roy victorieux ne rétablisse encore une fois sa tranquillité.

Je ne sçauerois m'empêcher de vous rapporter en parlant du Roy, ce que j'entendis dire derniere-

Z iiij

ment d'un Etranger, né
Sujet d'un des plus grands
Souverains de l'Europe.
Après une conversation
assez longue sur les affai-
res du temps, pendant la-
quelle il parla presque
toujours à l'avantage de
sa Nation, il dit, *Don-
nez-nous vostre Roy, Et
nous serons bientost les
Maistres du monde.* Je
ne dis point de quelle
Nation il est, pour ne
pas faire connoistre son
Souverain.

Quoy que la Republi-
que de Venise tienne un
rang considerable en Eu-
rope, elle ne fournit pas
neanmoins beaucoup de
quoy occuper les Ecri-
vains. Il faut pour don-
ner matiere d'écrire, ou
se plaire autant dans le
mouvement & dans les
troubles, que les Anglois,
ou triompher aussi sou-
vent que la France. Cette
Republique est trop sage
pour imiter les premiers,

274 *Etat present des Aff.*

& il n'est pas aisé de suivre l'autre dans la rapidité de ses conquestes. Cela est cause qu'elle est presque toujours dans la mesme situation à l'égard des Puissances de l'Europe, & pour ce qui regarde la guerre qu'elle a avec le Grand Seigneur, la prise de la Canée l'a un peu dérangée cette derniere Campagne, mais elle n'a rien épargné pour reparer cette perte, & elle

travaille encore tous les jours aux fonds necessaires pour soutenir la guerre avec vigueur , ce qui ne luy donne pas peu d'occupation , son Etat ne luy pouvant fournir assez de Troupes. Ainsi elle a besoin d'en avoir d'étrangères , mais les Puissances qui luy en pourroient fournir en ayant besoin elles-mêmes, ces levées ne se font que tres difficilement. Cepen-

dant comme elle a trouvé de bons expediens pour avoir de l'argent, & qu'elle a jetté les yeux sur un grand & heureux Capitaine, il est à croire qu'elle reparera cette année les malheurs de la dernière. Tout ce que je vous pourrois dire des affaires d'aujourd'huy, par rapport à cette Republique, n'aboutiroit qu'à des raisonnemens qui pourroient estre faux, &

puis que cette Republique se taist sur tout ce qui se passe, & voit l'orage qui se forme en Italie sans se declarer, j'aurois tort de luy faire rompre le silence.

Je ne vous en diray pas plus de la Republique de Genes. Les Italiens sont sages, & ne se découvrent pas. La puissance des Princes qui sont en guerre est grande, comparée à la sienne. Elle a grand com-

merce avec l'Espagne, & il y a beaucoup d'Espagnols habituez chez elle. Ils peuvent l'embarasser du costé de ce commerce; la France est redoutable du costé des armes; l'Empereur a des Troupes en Italie, & cette Republique a grand sujet d'avoir de l'inquietude. Cependant elle s'est gouvernée depuis l'ouverture de cette guerre, d'une maniere qui ne luy a point attiré d'affaires.

Les Suiffes en ont auffi
ufé fort fagement , &
quoy que la diverfité de
la créance des Cantons
mette quelquefois de l'op-
pofition dans leurs senti-
mens , ils n'ont rien vou-
lu innover , & après de
grandes conteftations, les
choses font demeurées fur
le mefme pied. L'Espagne
s'en plaint ; la France fe
plaindroit fi on en ufoit
autrement , & comme on
eft moins à blâmer de ne

point toucher aux choses établies, que de les changer, & qu'il y a moins de risque, tout est à peu près dans le mesme état qu'il estoit au commencement de cette guerre.

Jene vous diray rien du Portugal. Il jouit d'une pleine paix, & il est heureux d'avoir assez de fermeté pour ne pas écouter ceux qui voudroient troubler un repos, que d'autres souhaitent avec la plus forte passion.

Il s'en faut beaucoup que la Hollande ne soit aussi heureuse que les Etats dont je viens de vous parler, & si elle a jamais le bonheur de jouir encore une fois de la Paix, il luy faudra des siecles pour se rétablir. Quoy qu'elle soit cause de la guerre d'aujourd'huy par le consentement qu'elle a donné au Prince d'Orange d'envahir l'Angleterre, & par les secours qu'elle luy a

A a

prêtez, on peut néanmoins décrire en peu de paroles la situation où elle se trouve. Elle est toute différente d'elle-même. Elle faisoit avant l'année 1672. sonner le mot de Liberté dans toutes les Cours du monde, & le chapeau de la Liberté estoit sur toutes les medailles. Jamais Etat n'en a moins eu qu'en a presentement cette Republique. Elle ne nomme de

RASA

Magistrats que par la bouche du Prince d'Orange, & si ces Magistrats en faveur des Peuples & des Loix, s'écartent un peu de ses volontez, il fait prononcer contr'eux des Sentences de mort ou de bannissement. L'affaire du Magistrat de Tergoeft, est encore recente. Il s'aperceut de l'émotion des Juges qui le condamnoient, & leur demanda, pour-

Aa ij

284 *Etat present des Aff.*

quoy ils trembloient, lors
qu'il écoutoit prononcer un
Arrest de mort contre luy,
sans en estre ému. Voilà ce
qu'un Jugement injuste
produit. Le crime que les
Juges commettent, leur
donne de l'émotion, &
celuy qu'ils osent con-
damner pour plaire au
Prince qu'ils craignent,
content de son innocen-
ce, la fait remarquer sur
son visage, pendant que
les Juges font connoistre

sur le leur la honte qu'ils ont de leur lâcheté. L'Innocent ne voulut point demander grace. Toute la Hollande trembla pour luy, mais on ne l'osa exécuter, de crainte qu'un tumulte populaire ne fist ouvrir les yeux à toute la Nation, & qu'une révolte générale ne fist secouer un joug, dont on ne se peut défaire autrement. Voila dans quelle situation est aujourd'huy la

Hollande. A l'égard de son autorité, elle se disoit autrefois arbitre des Rois, comme on voit par sa Medaille, *assertis legibus*, & depuis qu'elle est sous le joug du Prince d'Orange, elle ne peut empêcher que ses Magistrats ne soient condamnez à mort, sans qu'ils ayent fait d'autres crimes que d'avoir voulu maintenir leurs Loix. Quant à ce qui regarde ses finances, les tonnes

d'or ne roulent plus chez les Particuliers, & l'Etat ne manque pas moins d'argent; mais comme il ne suffit pas de dire pour estre crû, je prétens justifier ce que j'avance, par des faits incontestables. Il n'y a personne qui ne demeure d'accord, qu'avant la guerre de 1672. cette Republique se trouvoit si riche, que ses Treasors causerent son aveuglement & sa fierté. Elle a

288 *État present des Aff.*

Soutenu seule la plus grande partie du fais de la guerre , & mesme depuis l'ouverture de celle qui desole aujourd'huy l'Europe , elle n'a point eu d'Alliez , dont une partie des Troupes n'ayent esté payées à ses dépens. Elle est aujourd'huy dans une posture bien différente , & loin d'avoir de quoy donner des subsides à ses Alliez , & de leur prêter de l'argent, comme elle
elle

elle a souvent fait, elle se trouve beaucoup endettée. Ainsi, quoy que son état de guerre ne soit cette année que sur le pied de la dernière Campagne, elle ne sçauroit où prendre des fonds pour faire ses Recrues. Elle rencontre de grandes difficultez à la levée du deuxcentième denier, imposé pour la quatrième fois. Les Peuples de la Campagne se trouuent ruinez par la

B b

guerre, & ce qu'il y a de Noblesse dit, que n'étant point payée, il luy est impossible de fournir de l'argent. Cette République croyoit que le Prince d'Orange luy en préteroit, mais les longueurs du Parlement d'Angleterre ont arrêté les Recrues des Anglois mesme, aussi bien que celles de ses Alliez qui attendoient son argent. Enfin cette fiere République de Hollande qui avoit

osé se declarer Arbitre des
Rois, & qui sans le Roy
de France qui a trouvé les
moyens de la ranger, au-
roit presentement une
grande superiorité sur
plusieurs Monarques, s'est
résoluë d'avoir recours à
l'emprunt de deux mil-
lions, avec des avantages
fort considerables pour
les Prêteurs, & elle a eu le
chagrin de voir que la
Province de Frise s'y est
opposée, disant qu'elle

B b ij

n'est pas en estat de supporter cette charge. Voila de grandes ressources pour reprendre Mons & Namur. Aussi toutes les Lettres de Hollande portent, que les Peuples sont bien détrompez des chimeres qu'on leur avoit mises dans l'esprit, en publiant qu'on subjugueroit la France. Comme ils n'ont encore perdu que leur argent & leur commerce, & que toutes leurs

Places leur restent, on fascine encore leurs yeux pour les empêcher de voir que le peril qui les menace est prochain, puis qu'il reste tres-peu de Places fortes en Flandre, aux Espagnols, & que celles qui servent encore de Barriere étant prises, toute la Hollande demeurera ouverte. Comme ces Places ne sont pas capables de resister, elle doit regarder les dernieres Conquestes qu'on

B b iij

fera sur les Espagnols, comme autant de clefs, qui donneront entrée chez elle, sans qu'il soit besoin de plus que cette entrée pour en prendre possession. Les Espagnols n'estant pas trop en état de se défendre, en laissent le soin à ceux qui perdroient leur Etat, s'ils leur laissoient perdre leurs Places, & au lieu d'envoyer de l'argent pour faire des Recrues & lever de nou-

velles Troupes , ils en viennent d'envoyer de Madrid, pour casser vingt huit Regimens , dont les Troupes pourront servir de Recrues à quelques Corps , mais en moins grand nombre. Les Hollandois ne font pas assez peu éclairés pour ne pas voir le danger qu'ils courent , & qu'ils n'en peuvent estre garantis que par une prompte Paix , à laquelle le Prince d'O.

Bb iiij

range s'oppose , parce qu'elle le feroit descendre du Trône. Ainsi les Hollandois sont sacrifiez à son ambition , sans qu'aucun ose ouvrir la bouche pour soutenir la cause commune, tous les Magistrats , ou du moins la plus grande partie , étant ou gagnez ou intimidéz , ou hors d'état de se déclarer pour le bien de leur Patrie.

Ceux que nous croyons agir pour nous , agissent

le plus souvent pour eux-mesmes. C'est ce que la guerre d'Italie nous fait voir. Les Espagnols craignant les forces de France, & ne se trouvant pas en état de leur resister en aucun endroit, ont engagé le Duc de Savoye dans la guerre d'aujourd'huy, afin de mettre ses Etats entr'eux & le Milanez, & d'en faire le Theatre de la guerre, ce qui n'a pas manqué d'arriver. Ils ont ga-

ranty leur Pays. Celuy du Duc de Savoye a seul souffert, & il a esté entierement ruiné ou pris. Ce Prince chagrin de ses pertes a appellé les Allemans. L'Empereur en a envoyé, moins pour le secourir, que pour prendre possession du Milanez, afin de le garder, en cas que le Roy d'Espagne vinst à mourir, ou de l'engager à le luy ceder, si ce Monarque vivoit trop.

long-temps. L'Empereur ayant ce but s'est efforcé d'entretenir de la mesintelligence entre la France, & le Duc de Savoye, parce qu'un raccommodement auroit renversé tous ses desseins, & l'auroit empêché d'exiger les sommes immenses qu'il a tirées des Princes d'Italie, sans les quartiers d'hiver, où l'on peut dire que ses Troupes ont vécu à discretion, de maniere que

300 *Estat present des Aff.*
ces Princes étant épuisez
d'argent & leurs Etats de
vivres, n'auront plus de
quoy resister à l'Empereur
lors qu'estant Maistre du
Milanez, il voudra les
ranger sous sa domina-
tion, & s'il arrive que S.
M. Imperiale, ou par
accommodement ou d'u-
ne autre sorte, avant ou
après la mort du Roy Ca-
tholique, soit Maistre du
reste des Etats que l'Espa-
gne possede en Italie, tout

le reste de l'Italie aura lieu d'apprehender un Prince si puissant, à qui il ne pourra plus manquer que la volonté pour s'en rendre Souverain. Le Duc de Savoye devra trembler alors le premier, parce que l'Empereur ne trouveroit point de meilleur moyen pour l'empêcher de se raccommo-der avec la France; que d'unir le Piémont au Milanez. Il ne manqueroit pas de pre-

textes pour une affaire de cette importance, & le Duc de Savoye auroit un double chagrin, d'avoir causé la ruine de ses Voisins & la sienne. L'Empereur ayant étendu ainsi sa puissance, à quoy il pense vray-semblablement, puis qu'il a déjà traité les Princes d'Italie en Sujets, & fait faire des propositions au Roy d'Espagne pour le Milanez, il se verroit en état de gouverner arbi-

trairement tous les Princes de l'Empire, & ce qu'il a entrepris pour le neuvième Electorat fait assez connoître qu'il en useroit de cette sorte. Cependant les Princes d'Allemagne sont assez bons, pour ne pas dire aveugles, pour employer leurs Troupes & leur argent à défendre le Rhin, pendant que l'Empereur le dégarnit pour s'acquérir une nouvelle Puissance,

304 *Etat present des Aff.*

qui augmentant son autorité, luy donnera lieu de leur imposer des Loix en Maître absolu. Ain- si ils agissent à leurs dépens, contre leur in- terest, & contre leur gloi- re.

Les Rois du Nort n'ayant point pris de par- ty dans cette guerre, j'ay peu de chose à vous en di- re, mais il est seur que la Posterité apprendra en les loüant, qu'ils ne se sont

point déclarez en faveur
d'un Usurpateur contre
un Monarque legitime.
Les Anglois & les Hol-
landois chagrins de cette
sage Neutralité, ont pris
quantité de leurs Vaif-
seaux, sous de faux pre-
textes. Ces Princes ont
souffert ces insultes avec
beaucoup de moderation,
mais ils viennent de s'ex-
pliquer d'une maniere qui
fait voir qu'ils ne veulent
plus les endurer. Il regne

Cc

entre ces deux Couronnes
une union, qui a toujours
esté fort rare entre leurs
Etats. Ils n'ont pas ap-
prouvé l'érection du neu-
vième Electorat, & vous
verrez comment ils ont
parlé dans le détail que
vous allez lire, de tout
ce qui s'est passé entre les
parties en cette occasion.
Je vous ay déjà parlé des
Articles secrets, qu'on dit
à Vienne avoir esté faits
entre l'Empereur & le

Duc de Hanover. Comme cette affaire a fait raisonner plus d'une année avant sa consommation, S. M. Imperiale ne devoit point passer outre, puisqu'elle avoit lieu de croire, d'une maniere à n'en pas douter, que les Princes n'y donneroient point leur cōsentement; & pour marque qu'elle en estoit bien persuadée, elle ne l'a point fait proposer dans le College des Princes. On dit

que le raisonnement de
ses Ministres en cette oc-
casion a esté, que si l'af-
faire ne passoit pas, il ne
pouvoit rien arriver, sinon
que les choses demeurere-
roient en mesme état; mais
que si le neuvième Electo-
rat avoit lieu, l'Empereur
seroit maistre absolu dans
l'Empire, & que pourvu
qu'il gagnast trois ou qua-
tre Electeurs, il feroit à
l'avenir passer tout ce qu'il
luy plairoit, sans consulter

le College des Princes, qui n'ayant point esté appellé dans une des affaires des plus importantes de l'Empire, ne pourroit se plaindre qu'on ne luy demandast pas son avis dans des choses de moindre importance. Il est constant que quand même les Ministres de l'Empereur n'auroient pas fait ce raisonnement, les choses ne pourroient estre d'une autre maniere. Ainsi si les Princes consentent

10 *État present des Aff.*

une fois qu'on se détermine sans prendre leurs voix, ils se doivent assurer qu'on ne les leur demandera plus pour aucune affaire. Comme ils virent que celle-cy estoit presté à se conclure, leurs Envoyez s'assemblerent chez le Ministre de l'Evêque de Salzbourg, Directeur de leur College, où il fut resolu d'écrire encore de leur part à l'Electeur de Mayence, pour

ſçavoir ſes intentions. Le
Ministre de Volfembutel
declara que ſi le Directoire
de Mayence faisoit la pro-
position dans le College Ele-
ctoral, à l'exclusion de ce-
luy des Princes, il ne le
reconnoistroit plus pour Di-
recteur de l'Empire, &
meſme que ſon Maistre
rappelleroit ſes Troupes du
Rhin. Le Ministre de Saxe
Gotha remontra, qu'il
falloit pour la troisiéme fois
en écrire à l'Empereur, &

312 *État present des Aff.*

que s'il n'avoit aucun égard
aux remontrances qui luy
seroient faites, il estoit d'a-
vis qu'on se maintinst dans
ses droits par toutes voyes.
Il ajoûta, que le sentiment
des autres Princes estoit
qu'il falloit aussi écrire aux
deux Rois du Nort; sça-
voir à celui de Suede, com-
me Duc de Brême, & ga-
rant du Traité de Vestpha-
lie, pour le prier de consi-
derer les droits de la plus-
part des Princes, tant Ec-
clesiastiques

clesiastiques que Seculiers, de ne pas permettre l'érection du neuvième Electorat, au prejudice, & contre la teneur de ce traité; & qu'il falloit écrire au Roy de Danemark pour le remercier d'avoir bien voulu appuyer les mesmes droits des Princes, & le supplier de continuer ses offres. Les Ministres de Volfembutel, de Hesse-Cassel, de Munster, & de Holstein - Glukstadt, se
- D d

314 *État present des Aff.*

conformerent à ce senti-
ment. Celuy de Holstein-
Gluckstad ajouta, que la
Diète estoit menacée d'une
dissolution entiere; qu'il
n'y avoit point à douter du
rappel des Troupes, si les
deliberations se faisoient
hautement dans le College
Electoral & qu'il falloit se
précautionner d'un Acte ou
Instrument de nullité contre
ce qui seroit resolu, & le fai-
re signifier au Directeur
de Mayence.

Le College des Villes Imperiales mit entre les mains du Commissaire de l'Empereur, un Resultat qui contient en substance, que l'Empereur n'a pu prendre aucune resolution sur ce sujet sans la participation & le consentement de tous les Etats de l'Empire, & qu'il esperoit qu'il voudroit bien s'en tenir à ce qui a esté de tout temps pratiqué & observé exactement en semblable occa-

D d ij

sion, & d'autant plus, que dans les conjonctures presentes il y avoit lieu d'aprehender de tres-facheuses suites de la transgression de cette Coutume.

Le Ministre de Danne-marck, qui porte le suffrage de Holstein-Glucksstadt, fit aussi part aux Ministres des Princes opposans, d'une Lettre du Roy son Maistre, contenant qu'il n'avoit eu autre veuë touchant le nouvel

Electorat, que d'empêcher
qu'on fist aucun préjudice
aux droits des Princes,
qu'il avoit des avis cer-
tains de Stokholm que le
Roy de Suede prenoit un
soin particulier de mainte-
nir les interests communs
des Provinces d'Allema-
gne, Et d'empescher au-
qu'il ne se fist aucune in-
novation dans le Cercle de
la Basse-Saxe, Et qu'il ne
doutoit point que Sa Ma-
jesté Suedoise ne travaillast

D d iij

318 *Etat present des Aff.*

*en cette occasion, comme
garant du Traité de Vest-
phalie.*

Le Ministre de Suede
communiqua aussi aux
Ministres des Princes as-
semblez chez celuy de
Salzbourg, une Lettre
qu'il avoit receuë du
Roy son Maistre. Elle
portoit, qu'il avoit ap-
pris avec beaucoup de
chagrin les contestations ar-
rivées à l'occasion du neu-
vième Electorat; qu'il as-

si bcc

furoit les Princes qu'il n'e-
 stoit entré en aucun engage-
 ment avec le Duc de Ha-
 nover, pour luy laisser ob-
 tenir l'Electorat par les
 suffrages, quelque bruit que
 ce Duc eust fait courir au
 contraire, & qu'il prioit
 l'Empereur & le Duc de
 Hanover, d'agir en cette
 affaire de sorte, que l'union
 du Corps de l'Empire n'en
 pust estre interrompue, com-
 me il pourroit arriver, si
 cela se consommait sans

D d iiii

320 *Etat present des Aff.*
l'approbation de tous les
Etats.

Nonobstant toutes les raisons de tant de Princes interessez, & toutes les Courumes & Loix de l'Empire, l'Empereur, a proposé l'érection du neuvième Electorat, & elle a passé dans le College des Electeurs, à la pluralité des voix, ce que l'on appelle *per majora*, les Electeurs de Trèves, & de Cologne, & l'Electeur Palatin, n'y ayant point consenty. Leurs Députez s'y opposerent de la part de leurs Maistres, & envoyèrent en

mesme temps leur donner
avis de tout ce qui s'étoit
passé. La premiere chose que
firent les Electeurs, fut d'é-
crire au Pape sur ce sujet pour
luy faire entendre que la vi-
gilance avec laquelle Sa Sainteté
s'applique sans aucun relâche à
remedier aux maux presens qui
peuvent affliger l'Eglise Romaine,
et à détourner ceux qui la me-
nacent, les obligeoit à se jeter à ses
pieds pour luy exposer tres-hum-
blement le prejudice qu'elle estoit
preste à recevoir par ce qu'on vou-
loit innover dans l'Empire d'Al-
lemagne. Après avoir fait

322 *Etat present des Aff.*
connoître que le Prince Ernest
Auguste Duc de Brunswic &
de Lunebourg , Protestant,
non - seulement aspiroit à
faire créer en sa faveur un
neuvième Electorat , mais
qu'on luy faisoit esperer que
l'Empereur luy en donneroit
l'Investiture, ils remontroient
à Sa Sainteté , que la Bulle
d'Or qui du consentement de tous
les Ordres de l'Empire , a réglé
le nombre des Electeurs à celui
de sept , avoit esté observée dans
toute sa force pendant plus de trois
Siecles , jusqu'à ce que la neces-
sité de finir une guerre de trois ans
qui desoloit toute l'Alemagne eust

fait refondre en 1647. par le libre suffrage & par le consentement unanime des mesmes Ordres, qu'on érigerait un huitième Electorat qui cesseroit d'avoir lieu, si la Ligne Guillelmine de Baviere venoit à manquer de mâles, ils representoient que l'Electeur Palatin, qui estoit de Religion Protestante, estant mort depuis sept ans, cet Electorat estoit passé dans la branche Catholique de Neubourg, au grand avantage de l'Eglise, en sorte que n'y ayant plus que deux Electeurs Protestans, il estoit bien plus à souhaiter de les attirer, s'il se pouvoit.

324 Estat present des Aff.
à reconnoistre l'Eglise Romaine,
que de fortifier leur Party par un
neuvième Electeur de leur mesme
Religion, sans qu'il y eust aucun
lieu vacant, ny aucune neces-
sité qui pust obliger l'Empire à une
nouveauté si dangereuse. Le reste
de cette Lettre estoit employé
à faire une Image des malheurs
que l'Allemagne devoit crain-
dre, si cette affaire passant mal-
gré les Archevesques de Tré-
ves & de Cologne, l'Electeur
Palatin Neubourg, & la plus-
part des Princes de l'Empire
qui s'y opposoient, les deux
Branches de la Maison de Ba-

viere venoient à manquer, ce qui rendroit les suffrages des Protestans pareils en nombre dans le College Electoral. Ainsi ils supplioient Sa Sainteté de vouloir bien interposer ses Offices auprès de Sa Majesté Imperiale, pour la détourner de donner l'Investiture du neuvième Electorat, cette augmentation d'un Electeur Protestant ne pouvant apporter qu'un extrême prejudice, non seulement à l'Eglise & à la Religion, mais à toute l'Allemagne.

Quoy que les Princes opposans paroissent avoir dessein de maintenir leurs droits avec beaucoup de vigueur, l'Evesque de Munster, le Duc de Brunsvik Volfembutel, & le Landgrave de Hesse-Cassel, semblent déterminez à n'en pas demeurer aux protestations, en cas que quelques-uns de ceux qui les font se relâchent, en se contentant de ce party, qui n'aboutit jamais à

rien, tant qu'il n'est point soutenu, & qui marque une tolérance pour les choses injustes, qui fait que l'on en voit plus souvent. Le Ministre de l'Evêque de Munster, qui paroist avoir plus de fermeté à soutenir les Loix de l'Empire, & les droits des Princes, a communiqué avant son départ de la Diette de Ratisbonne, un Ecrit du Prince son Maistre qui porte, *qu'il*

avoit appris avec beaucoup de chagrin & de douleur la fatale nouvelle de l'investiture, donnée au Duc de Hanover & que les Princes & Etats de l'Empire qui estoient attaquez si notablement par cet attentat dans leur honneur & dans leurs Droits, fermassent la plupart les yeux & la bouche, dans une affaire de tant d'importance; qu'il ne doutoit point, si les Etats s'y estoient opposez plus vi-

gouvernement, que la Cour
Imperiale n'auroit jamais
esté assez hardie pour passer
oultre; qu'il esperoit du
moins que les trois Electeurs
Et les autres Princes oppo-
sans persisteroient dans leur
generouse resolution, sans
se départir de l'Acte de
Protestation de nullité Et
de tout ce qui avoit été fait,
Et qu'ils conviendroient en-
semble comment on se con-
duiroit dans la suite, pour
ne reconnoistre ny à present,
E c

330 *Etat present des Aff.*

*ny à l'avenir l'erection du
nouvel Electorat.* On ne
peut parler avec une har-
dieffe plus genereuse, & il
est à croire qu'après une si
noble fermeté l'Evesque
de Munster fera paroistre
la vigueur necessaire en
cette rencontre pour
maintenir les Privileges
des Princes de l'Empire.
Voicy comment ces Prin-
ces ont parlé depuis.

PROTESTATION
de nullité des Princes qui se
font opposez à l'Acte d'In-
vestiture d'Hanover, passé
à la Cour de Vienne.

LES Princes & Etats de
l'Empire ayant appris avec
un tres-grand étonnement, que
par toutes sortes de fortes & con-
tinuelles instances la recherche
d'Hanover à la Cour Imperiale,
a eu tel succès, que nonobstant
toutes les remontrances tres-hum-
bles & respectueuses, bien fon-
dées & incontestables qui ont

Ec ij

332 *Etat present des Aff.*
esté faites de la part des Princes,
tant à la Cour Imperiale qu'ail-
leurs, l'Investiture de la neuvié-
me Dignité Electorale avoit esté
accordée le 19. Decembre aux
Ministres d'Hanover, & estant
notoire que cette procedure est con-
traire aux sermens que les Empe-
reurs ont faits successivement,
aussi bien qu'à la Bulle d'Or,
toujours saintement observée, &
à la Paix de Westphalie si che-
rement acquise, de mesme qu'aux
Loix fondamentales de l'Empire,
comme le nœud qui lie le Chef
avec les Membres; comme cet
Acte estant principalement dé-

fectueux, *Indicta pragmatica*
sanctione iusta pacis art 8. &c.
dans le fondement essentiel qui
est que le consentement positif &
libre de l'Empire, des Electeurs
Princes & Estats, doit preceder,
& que cet Acte ne s'est fait
comitali consensu, sed *inf-*
ciis imperii Principibus & sta-
tibus; & qu'ainsi il ne peut
nullement subsister, *deficienti-*
bus necessariis requisitis; les
Princes & Estats se trouvent
obligez par leur devoir en cette
importante affaire, qui regarde
aussi bien la forme d'Investiture
de l'Empire, que leurs droits par-

334 *Estat present des Aff.*

iculiers, & leurs Prerogatives, pour se conseruer dans leurs droits & possession, vel quasi possession, de laquelle ils ne veulent nullement se desister; & pour maintenir ce qui leur est de la derniere importance d'estre incompetens, in omnibus imperii negotiis juris liberi suffragii, de ne pas seulement protester solennellement contre tout ce qu'on a entrepris au prejudice, mais de declarer tout cela nul & inutile, ainsi que nous leurs Confreres Ambassadeurs & Députez protestons clairement par la presente, en vertu de l'Instruction & de

L'ordre que nous en avons, & déclarons que M^{rs} nos Principaux n'aprouvent en aucune façon un tel Acte d'investiture; qu'ils le tiennent pour illegitime, nul & invalide; qu'ils ne peuvent ny ne veulent jamais reconnoistre M^r le Duc de Hanover pour Electeur, ny par consequent avouer ny admettre l'effet, qui ne dépend que d'une investiture legitime, mais qu'ils veulent reconnoistre la forme établie & publiée par la Bulle d'Or, & Instrumentum pacis tanquam summæ & immutabiles imperii leges.

Le temps nous fera voir
quelles suites auront tous
ces mouvemens. Cepen-
dant les affaires de l'Em-
pereur ne se trouvant pas
dans une bonne situation,
le Turc fera plus puissant
que la Campagne dernie-
re ; & les Troupes de
l'Empire moins nombreu-
ses. L'esperance de la Paix
avec le Grand Seigneur,
s'est évanouïe. Ceux qui
connoissent la politique
du Prince d'Orange, n'en
sont

sont point surpris. Il n'ignoroit pas la difficulté qu'il y a de conclure une Paix avec les Turcs, à moins qu'elle ne leur soit tout-à-fait avantageuse, mais il luy suffisoit de faire croire aux Anglois & aux Hollandois, qu'il les engageroit à la conclure, & cela ne se pouvoit, qu'il n'eust un Ambassadeur à la Porte. Si ce Prince n'a pas le secret de faire des Conquestes, il a celuy

F f

de faire beaucoup de dupes. Les troubles de l'Empire & les puissans apprests des Turcs, mettent l'Empereur dans un tres-grand embarras. Il demande douze mille hommes aux Pays hereditaires, & ils ne font point en état de les luy fournir. Il ne peut tenir au Duc de Savoye la parole qu'il luy a donnée, d'envoyer des Troupes en Piémont. Enfin, plus la Saison s'a-

vance , plus ses affaires prennent un tour desavantageux.

Il seroit malaisé de rien dire de la Pologne que la Diette n'y soit finie. La fin n'en répond pas toujours au commencement. Chacun y brigue pour ses interests, sans avoir égard à ceux de l'Etat. La Paix accommoderoit fort ce Royaume ; il peut l'avoir avantageuse , mais l'Empereur travaille à la tra-

F f ij

verser. Les Polonois ont toujours beaucoup servy à raccommo-der ses affaires. Ils ont fait lever le Siege de Vienne , & les Allemans leur doivent encore les frais qu'ils ont faits en cette importante occasion. Si les Polonois songent à leurs avantages , ils feront la Paix ; s'ils preferent ceux de l'Empereur , ils continueront la guerre.

Je vous ay déjà parlé

du Duc de Savoye en plusieurs endroits de ce Volume, mais je dois encore vous dire, que le Manuscrit qui a couru depuis une année ou deux, & qui impute la rupture de ce Prince avec la France, aux mécontentemens qu'il en avoit receus au commencement de cette guerre, ne dit pas la vérité, & que ceux qui y ont ajouté foy se sont laissé surprendre au brillant & à la

beauté de cet Ouvrage. Le Roy entre dans un trop grand détail des affaires de son Etat, pour laisser décider des choses de cette importance, sans sa participation, estant certain que dans les moindres affaires de son Royau- me, il ne s'en remet jamais qu'à luy-mesme. La chose vient de plus loin; en voicy l'histoire. Jamais Princeesse n'a aimé son Fils avec plus de passion, que

Madame la Duchesse de Savoye, la Douairiere. L'amour qu'elle avoit pour ce Prince, luy en faisant souhaiter l'élevation avec ardeur, luy en fit chercher des moyens, que d'autres auroient difficilement trouvez. Sa Sœur étoit Reine de Portugal il n'y avoit qu'une Infante, & l'on avoit alors toutes les certitudes possibles que cette Infante regneroit un jour. Les

deux Sœurs s'aimoient tendrement, & conclurent ce Mariage, pour le bien & la gloire de leurs Enfans; rien de plus naturel, rien de plus vraisemblable; la Savoye n'en devoit pas moins demeurer au Duc & à ses Enfans, & c'est ce qui est à remarquer. Les Espagnols, toujours attentifs, sur ce qui peut leur estre utile, ou leur nuire, apprehenderent d'avoir en Portu-

gal un Roy aussi vif que le Duc de Savoye , & qu'un si dangereux Voisin ne leur fist la guerre. Ils ne furent pas moins chagrins d'apprendre que la Duchesse sa Mere' devoit demeurer Regente en Savoye , persuadez qu'elle y maintiendroit la tranquillité, & la Paix , & qu'il leur seroit impossible de la faire declarer contre la France. Les Espagnols ayant tenté de pareilles

ruptures toutes les fois que la Savoye a changé de Maistres, ils ne perdirent point l'esperance en cette occasion, & résolurent de rompre le Mariage qui avoit esté arrêté. Ils jetterent des scrupules dans l'esprit du Duc de Savoye, en luy disant, qu'il quittoit un Pays où il estoit aimé, pour aller dans un autre, qui luy estoit inconnu; qu'on ne l'élevoit que pour l'en exiler plus

honorablement, & qu'en-
fin s'il étoit obligé d'y reve-
nir un jour, il trouveroit
que la France se seroit em-
parée de ses Etats. Le
Duc estoit jeune; il n'a-
voit pas encore assez de
lumieres pour penetrer le
fond de la politique Espa-
gnole. Il feignit une ma-
ladie, & traîna tellement
les choses en longueur
que le mariage se rompit.
Tous ceux qui l'ont ap-
proché depuis ce temps-là

348 *Etat present des Aff.*
n'ont pas eu de peine à con-
noistre ses mauvaises inten-
tions contre la France. La
guerre d'aujourd'huy est sur-
venuë, & les Espagnols qui
avoient continué d'estre ses
confidens, luy ont fait faire
le pas contre la France qui
luy a déjà fait perdre plus de
la moitié de ses Etats, & ses
plus fortes Places. Il paroist
impossible qu'il vienne à bout
d'en reprendre aucune, mais il
ne l'est pas que le Roy acheve
de cōquerir le reste. Enfin tout
ce que le Duc de Savoye peut
esperer de plus avantageux,

est de voir le Piémont tout rempli de Troupes, & ruiné tant par ses Amis que ses Ennemis. Son Peuple gémissant est au desespoir, mais le premier qui s'ose plaindre est traité de criminel. L'incertitude où l'on est de sa vie ou de sa mort, donne beaucoup d'inquietude au Comte de Frosasque & au Marquis de Parelle, qui ont aidé à le faire déclarer contre la France, & comme ils apprehendent que s'il meurt le Peuple ne les accuse de la desolation de tout le Pays, ils

ont déjà demandé à aller servir en Hongrie.

Il vient d'arriver une nouvelle qui doit donner beaucoup de chagrin à l'Empereur & aux Princes confederez. L'Electeur de Saxe, qui semble avoir les droits les mieux acquis sur la succession de Saxe-Lawembourg, en a traité avec le Roy de Dannemark, & ce Monarque a envoyé signifier son Traité au Duc de Zell, qui a des Troupes dans Ratzebourg, & qui le fait fortifier. Il est à croire que les Ducs de Hanover, & de

Zell ne voudront pas rendre cette Place , & si le Roy de Dannemark qui doit faire une Reveuë de vingt quatre mille hommes de ses Troupes le 7. de Mars prochain , se met en devoir de l'attaquer , les Troupes de Zell & de Hanover estant occupées à le défendre , l'Empereur sera privé du service qu'il en attendoit.

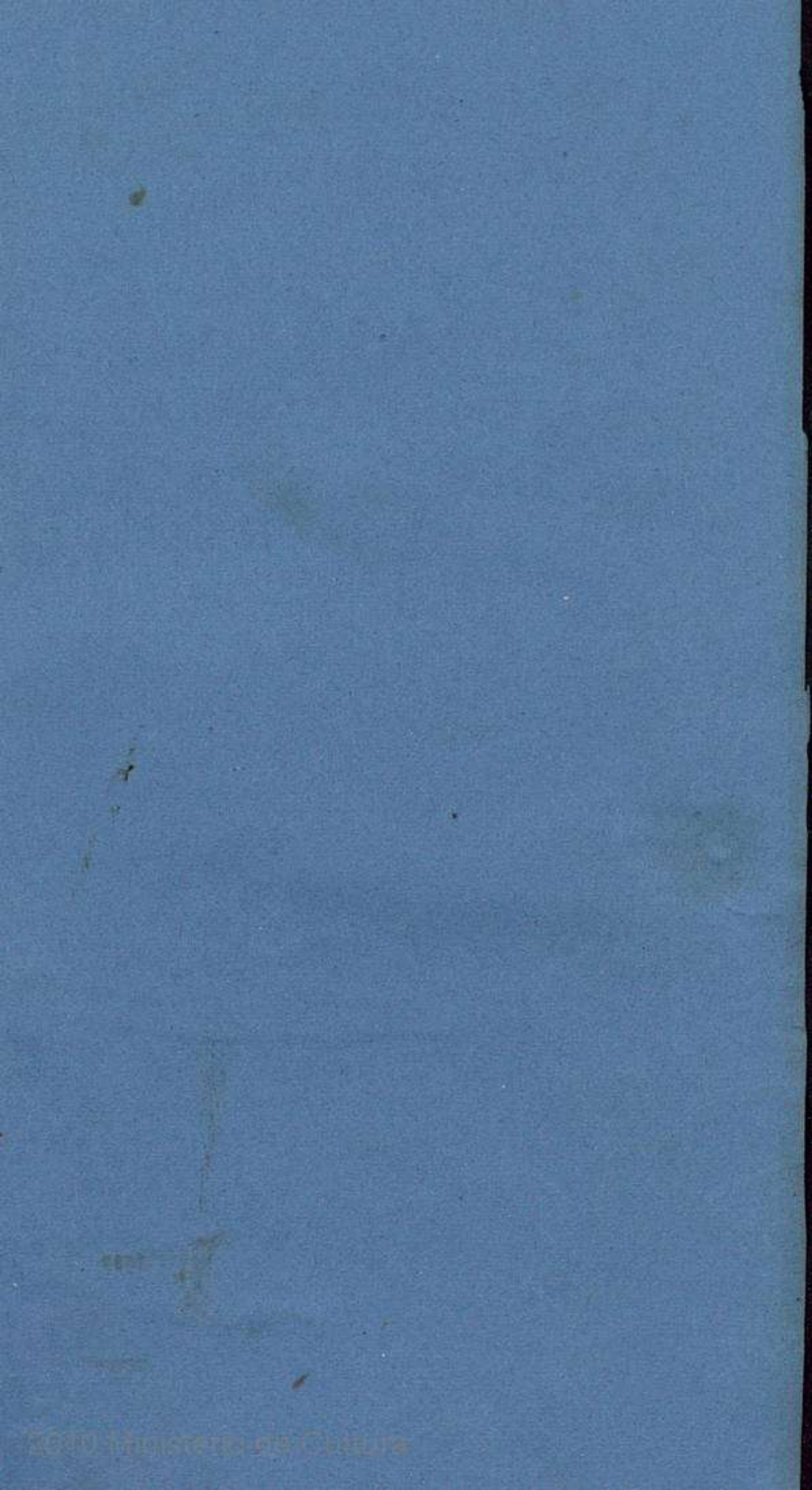
Ayant deux Lettres à vous envoyer tout à la fois, j'ay finy la premiere plû tôt que je n'ay accoustumé , ce qui a esté cause que je ne vous ay rien dit du Tremblement de ter-

352 *Etat present des Aff.*
re, arrivé en Italie. Vous en
aurez le détail le mois pro-
chain. Cependant je vous di-
ray que par rapport à l'Etat
present des Affaires de l'Eu-
rope, ce malheur n'accom-
modera pas les affaires du Roy
d'Espagne, & empêchera
qu'il ne tire si-tost les subsides
que luy fournissoient ses Etats
d'Italie, pour la guerre pre-
sente.

FIN.

1772 Etat present de l'Espagne
et arrivée en Italie. Vous en
avez le détail le mois pro-
chain. Cependant je vous dirai
que par rapport à l'Es-
pagne des affaires de l'Eu-
rope, ce malheur n'accor-
modera pas les affaires du Roy
d'Espagne, & empêchera
qu'il ne tire le profit de son
pac luy fournissent les-
quelles pour la guerre pre-

1772



Obs

Núm




110



ETAT

DE L'EUROPE



Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

09324

Núm.

